

**Enquête n°4955**

**Cote du dépositaire : AL\_ENTME\_016**

Entretien auprès d'une femme âgée de 32 ans, mère de trois enfants dans la ville de Francfort-sur-le-Main en Allemagne

**Enregistrement : 2015-12-14**

**Durée : 60 min**

**Langue originale : allemand**

**Traduction en langue française : OUI**

**Transcription en langue originale : OUI**

<b>Enquêteur (rice)</b>	Knodel, Kathrin
<b>Traducteur (rice)</b>	
<b>Numéro d'anonymat</b>	1392

A: Intervieweuse ; B : Interviewée

A: La première question serait de savoir si vous êtes d'accord pour qu'on mène cet entretien et qu'il soit enregistré.

B : Oui, je suis d'accord avec cela.

A : Très bien, alors je vous demanderai de vous présenter brièvement avec toutes les données que vous trouvez importantes à mentionner.

B : Je m'appelle Angela Benal, j'ai 32 ans, aujourd'hui vendredi, je viens de mettre ici au monde mon troisième enfant. Je suis marié et j'ai un fils âgé de sept ans, une fille de deux ans et qui a fêté ses trois ans en août passé et maintenant une autre fille est là et...je l'allaite (rire des deux).

A : Très bien. Et votre carrière professionnelle ?

B : Je suis assistante médicale.

A : Assistante médicale ?

B : Oui, mais pour l'instant je suis à la maison.

A : Exactement. Alors retraçons chronologiquement les choses en commençant par la grossesse. Qu'en diriez-vous ? Comment s'est-elle déroulée comparativement aux deux autres passées ? Y a-t-il eu plus de complication ou était-ce une grossesse particulièrement simple ?

B : J'ai fait l'expérience que plus on vieillit, plus les grossesses paraissent pénible et les moments se différencient parce qu'on a maintenant plusieurs enfants. Cela n'est pas facile surtout quand on est seule et que le partenaire doit beaucoup travailler. Alors avec les deux enfants, c'était bien pénible mais il n'y a pas eu de complication, encore moins des examens médicaux...mais pour cette grossesse, il n'y a qu'une sensation.

A : Vous dites que vous êtes assistante médicale dans le domaine pédiatrique, avez-vous déjà eu affaire à une grossesse ou un accouchement ?

B : J'ai travaillé dans le département interniste jusqu'à ce que ma fille ne naisse, ou du reste jusqu'à prendre mon congé de maternité en mis juillet 2013. Depuis lors, j'ai marqué une pause.

A : Avez-vous suivi lors d'une de vos grossesses un cours de préparation à l'accouchement ?

B : Oui. Lors de la première et de la deuxième. Le premier cours de préparation a été contraire au deuxième qui s'est déroulé de manière triste. Tout a été réduit à l'essentiel. J'ai suivi le deuxième cours dans une maison de naissance à Jugenheim à OSAN. Je voulais aussi accoucher là-bas mais je ne devrais pas, parce qu'on devrait m'administrer un Fraxiparin, un diluant de sang lors de la grossesse et c'est pourquoi on ne m'a pas accepté là. Ça s'est plutôt passé à un autre niveau encore plus sensible et là, les douleurs ne sont pas considérées comme des douleurs du fait qu'elles fassent mal, mais elles m'approchent plus de mon enfant. Disons que c'était orienté d'une autre manière et c'était agréable pour l'accouchement. Pour celle-là, je n'avais plus besoin de cours de préparation parce que la deuxième m'a beaucoup apporté, de sorte à ce que je pouvais encore mettre en application ce que j'ai appris, mais il faut aussi dire qu'il m'a manqué du temps.

A : Alors il y a trois jours que l'accouchement a eu lieu, pouvez-vous encore le décrire de manière détaillée ?

B : C'était l'accouchement le plus pénible et pour moi le plus intensif, parce que l'enfant était logé au niveau du bassin et aussi parce que j'ai choisi cet hôpital en raison du fait que je ne voulais pas subir de césarienne. Je voulais donner le meilleur de moi parce que j'aime l'accouchement spontané. Mes deux accouchements d'avant ont été tous spontanés. Le premier m'a beaucoup préoccupé parce que l'incision était grande et ce que j'ai vécu avec lui a été vraiment quelque chose de gigantesque. A partir de là, j'ai commencé par me faire une certaine idée sur les blessures liées à l'accouchement. Lors du deuxième accouchement, je me suis résolu encore à faire un troisième enfant. Cet accouchement était pour moi, malgré le fait que j'ai opté de le gérer seule avec l'accoucheuse, parce qu'elle a envoyé mon partenaire dans la nuit et ne s'est pas dit que l'enfant naîtrait aussitôt et aussi parce qu'il n'y avait pas d'ouverture clinique, on a dû l'envoyer dans la nuit et il est revenu un peu plus tard. C'était pour moi la partie triste du fait que j'ai eu à faire toute seule la chose. Cependant, j'étais en bonne condition physique pour le faire et cela m'a beaucoup fait plaisir. Je suis vraiment contente d'avoir pu le faire mais chez elle, je n'ai pas réussi toute seule à le faire parce qu'elle avait un faible poids de naissance. Elle pesait 2300 grammes. Elle est de loin la plus mince de la famille. Le premier avait 3660 grammes et la deuxième 2960 mais elle était très petite et la question qui se posait, était de savoir s'il fallait prendre le risque de l'accoucher de manière spontanée. Le matin même de l'accouchement, le doute planait toujours et ce que je ne savais pas, car on ne me l'avait pas dit clairement et c'était aussi mieux ainsi, c'était que l'accouchement devrait se passer aussi vite que possible. Dans ces genres de situation on avait besoin de quatre heures de temps et moi je suis une amie des douleurs et de la participation active et le temps qu'il y avait, devrait être précisé. On ne me l'a pas précisé cependant et c'était aussi bien ainsi parce qu'il était nécessaire d'accoucher aussi vite que possible du fait de son faible poids et c'était vraiment très agité. Si le planning familial n'avait pas été clos de manière générale, je ne sais pas si je n'allais pas chercher un autre enfant. Je suis satisfaite du médecin et je suis aussi très heureuse pour le produit final, de la manière dont ça s'est passé mais la procédure en soi-même n'a pas été simple.

A : Cela veut dire que vous n'avez pas reçu de PDA ?

B : Non. Je n'en voulais pas aussi. Je savais, pensais et espérais que ça se passera encore comme chez les autres. Et je ne peux pas avec un sentiment de paralysie ou de surdité, donc il fallait plutôt supporter la douleur. Je ne suis pas un ami de cela, je ne peux pas.

A : Alors combien de temps a donc duré l'accouchement ?

B : Le 10, les douleurs ont commencé à 22 heures environ et le 11 nous sommes allés à la clinique le matin vers 2h30, 3 heures du matin. On a dû laisser les enfants avec mes parents et nous nous sommes rendus à l'hôpital et à 13h15 du 12, elle est née.

A : Et votre partenaire était là tout le temps ... ?

B : Il était là.

A : Et quand elle est née, l'avez-vous directement allaité, alors y a-t-il eu contact corporel ?

B : Alors que cela aille un peu contre la nature de le mettre contre moi, je ne peux pas le dire autrement. L'un a tiré et l'autre était couché sur moi, de toute façon, c'a été ainsi. On m'a donné du temps après et on me l'a couché sur le ventre pour voir comment c'allait se passer...elle était bleue et puis on l'a essuyé avec une serviette et le contact corporel entre elle et moi s'est vite effectué. On me l'a donc laissé pour un long temps sans qu'il n'y ait d'examen médical qui m'obligeait à le redonner. On s'est bien occupé d'elle si bien que tout était en ordre mais on a pris trois heures pour faire connaissance. De mon côté tout allait bien, j'ai aussi reçu les soins nécessaires sur le lit et je me portais bien. Tout s'est donc bien passé comme je me le souhaitais.

A : Cela veut donc dire que le premier examen n'a intervenu qu'après les trois heures ou bien que s'est-il passé avant ?

B : Je ne veux rien raconter de faux mais je crois qu'on n'a plus fait le E1 (Examen 1) ce jour.

A : Ok.

B : On me l'a laissé. On l'a pris parce qu'elle avait déféqué pendant l'accouchement. Je n'aime pas trop les prises de bain. Donc dès les premiers instants, on l'a pris pour le laver aussitôt. Le deuxième bain a intervenu je crois quatre à six semaines après à la maison et j'ai pris le soin de la laver parce que...cela devrait donc être nettoyé et après je lui ai mis les couches puis l'allaité avant de la coucher. Il n'y avait pas de désaccoutumance ou de faussé entre nous.

A : Ok. Etait-ce bien ?

B : C'était bien, oui.

A : Mais et les courtes mesures, les pesés ?

B : Elle a été pesée. On ne l'a pas encore mesuré. On a juste essayé de voir si elle gardait le même poids de naissance. Sinon rien d'autre n'a encore été fait. C'était plus le cas chez la deuxième mais chez le premier non. Alors on a vraiment respecté le fait qu'on me le remette aussitôt. Je le trouve aussi très bien.

A : Oui, et cela veut dire que vous êtes resté trois heures encore dans la salle d'accouchement ?

B : Dans la salle d'accouchement tout à fait.

A : Et ensuite on vous a affecté dans la chambre ?

B : Oui.

A : Et pendant ces trois heures, avez-vous aussi allaité à la première occasion ?

B : Oui.

A : Etait-ce selon votre bon vouloir ou y a-t-il eu quelqu'un parmi le personnel qui vous a dit que vous pouvez maintenant essayer ?

B : Comme j'étais occupé avec tout, je veux dire tout le processus de l'accouchement...on m'a donc dit que je pouvais essayer et je l'aurais aussi fait mais je crois que les idées m'ont été données avant par eux.

A : Ok.

B : Oui. J'étais tout simplement couché là, je l'avais avec moi et j'étais tout simplement très heureuse et ne pouvais pas croire mes yeux. J'ai vraiment appris de nouvelles choses en quelque sorte. C'était quelque chose d'autres que chez les deux autres.

A : Cela veut dire qu'on vous a dit que vous pouvez essayer et donc vous vous êtes lancé... ?

B : Oui.

A : ... Donc à ce niveau vous n'avez pas eu besoin d'assistance pour savoir comment allaiter vraiment ?

B : On ne m'a pas demandé grand-chose à ce niveau. On ne m'a pas pris au dépourvu non plus, il n'y avait pas la nécessité aussi de chercher un conseiller en allaitement ou une sage-femme. On nous a réuni et j'ai dû faire avec parce que c'était tout simplement agréable. C'était bien.

A : Et comment s'est comporté le bébé en ce moment, l'a-t-elle bien accepté, a-t-elle sucé ou bien vous aviez l'impression qu'elle ne s'y connaissait peut-être pas encore, ou ne le veut pas encore ou ne sait pas du tout ce qu'elle doit faire ?

B : Je pense que c'était un peu agité, alors elle ne l'a pas accepté. Elle n'a pas accepté dans un premier temps comme on peut voir de la manière dont cela se passe chez les nouveaux nés ou ceux nés à la maison dans toutes ces vidéos dont je suis fan. Non, cela ne s'est pas passé comme cela.

A : Et savez-vous encore quand vous avez réessayé encore une fois ?

B : Dans la chambre je ne connais encore l'offre...alors c'est la demande qui conditionne l'offre et je voulais donc lui offrir aussi l'occasion. Je me suis déshabillé et je l'ai laissé téter vraiment. Au début, elle était faible et ça ne marchait pas parce qu'elle était aussi petite et chétive. Elle n'avait pas de fortes mâchoires et cela a fait qu'il fallait procéder par l'alimentation au doigt au début et aussi avec du lait pompé. Je le trouve très bien et je ne le dirai pas à quelqu'un qui voudrait privilégier l'alimentation artificielle. Elle n'a pas eu de cela, elle n'a eu que moi et depuis hier soir à sept heures, elle tète vraiment bien et récupère encore son poids.

A : Super. Etait-ce cela parce que vous venez de dire, qu'à n'importe quel moment il est ressorti d'une discussion qu'on devrait ou pouvait lui donner à manger ?

B : Oui. Que signifie discussion, non ce sont les dames alors le personnel d'ici, disons les infirmières ou aussi les conseillères en allaitement qui ont dit que c'est mon propre lait et que je peux en faire usage, si j'ai des difficultés avec le lait pompé au début et si cela ne fonctionne pas chez moi. J'étais l'une des plus heureuses patientes, j'ai aussi allaité jusqu'en juin, jusqu'à ce que ma fille ait presque deux ans. Enfin, c'était de sorte que j'arrive à me dire qu'elle n'en voulait plus (rire) et cela a fonctionné. Je n'avais pas besoin de cela mais on ne me l'a pas rendu savoureux, mais on a fait attention pour s'assurer que c'était mon lait. Cela m'a beaucoup plus et aussi étonné, même si je ne le dis pas de façon valorisante, parce qu'il y a aussi les autres. Je suis cependant un ami du naturel.

A : Aviez-vous eu une expérience avant avec le tire-lait ou bien était-ce pour vous la première fois ?

B : A la maison j'ai un peu bricolé tout d'abord parce que lorsque l'éjection du lait s'est effectué, j'avais 25 ans. Je n'avais pas assez d'expérience et je me disais qu'un enfant changeait beaucoup de choses, rien que les soins, la prise en charge et la gestion de sa maison, ce n'était du tout facile surtout quand on a plus de temps pour soi et qu'on ne s'en sort pas avec l'éjection du lait. J'ai eu une pompe autre fois mais disons que je n'en voulais pas. Ces choses maintenant ne sont pas comparable et avec cela j'ai dû procéder autrement aussi. Alors je sais aussi, que lorsque je la regarde ou si je suis en contact avec elle pendant le tirage de lait, il y a une toute autre influence que si je suis juste entrain de téléphoner à côté, ou du reste si quelque chose détourne mon intention et qu'on ne sait pas et on pompe sans savoir ce qu'on fait vraiment, on peut même pomper son sang. Autrefois les explications n'ont pas été vraiment satisfaisantes mais ici c'est tout autre, c'est très positif.

A : Bien. Vous avez dit beaucoup de choses qui sont intéressantes, je veux maintenant établir le rapport (rire). Cela veut dire que chez votre premier enfant, lorsque vous avez tiré le lait, c'était selon votre propre vouloir, parce que... ?

B : Je l'ai mal fait.

A : Ok.

B : A cause de l'éjection du lait, mes seins étaient tellement remplis de lait que j'étais de l'avis qu'il fallait diminuer un peu, parce que ça faisait mal. Vu que je stimulais encore plus de lait, chose qui était absolument contre-

productive, je n'ai pas compris et j'avais autrefois une sage-femme...qui était, je ne sais vraiment quelle type de sage-femme elle était. Je souhaitais avoir un meilleur encadrement avec le premier enfant mais elle ne l'a pas fait.

A : Aviez-vous une sage-femme avec le deuxième enfant ?

B : Oui, nous avons déménagé et j'avais une toute autre sage-femme de la maison de naissance qui en ce moment avait démissionné malheureusement mais elle s'est évertuée à bien faire son travail. C'est avec peine que j'ai dû me séparer d'elle. J'ai cherché une autre mais je n'ai pas eu. Je n'en ai pas besoin maintenant, alors...

A : Ok. Très bien. Vous avez déjà dit que la première selle de l'enfant est venue relativement trop tôt, donc vous l'avez vu. Comment c'était... ?

B : Elle était complètement pleine.

A : Ok.

B : Je renvoie cela à l'accouchement, qui était très mauvais, rapide et dramatique. J'ai vraiment eu une de ses frayeurs parce qu'il m'a manqué d'air à un moment donné. Alors c'était...dans une certaine mesure un peu bizarre. Ce n'était pas beau à voir et moi j'en étais dégoûté...il y en avait partout et même sur elle. On devrait vraiment la laver.

A : Y a-t-il eu quelque chose qui est resté dans la couche ?

B : Oui, même jusqu'à ce matin il y en avait, disons jusqu'à trois jours. C'était pas beaucoup et je ne me rappelle plus si cela a duré longtemps. Ce matin, la première selle liée à l'allaitement est sortie comme on le dit si bien. Oui, mais on s'en est débarrassé.

A : Vous avez dit que vous avez dû attendre aussi longtemps que possible avant de commencer le bain aussi, parce que vous n'aviez aucune idée là-dessus. Etait-ce pour laver l'enfant aussi tôt ?

B : Il n'est pas sale, avec le premier c'était autre chose. Avec lui, je ne me suis pas fait d'idée et il faut bien le dire j'avais une autre impression sur mon corps. Je n'ai pas cherché à voir le placenta du premier, parce que je n'avais aucune idée. L'allaitement en faisait partir. Je suis aussi très heureuse d'avoir pu gérer tout ça autrefois. Toutefois c'était encore plus court que chez le deuxième, c'était huit à neuf mois. Mon encadrement n'était pas encore si bon. Sur le petit verre, on a quelque chose à partir de quatre à cinq mois. C'était le premier petit verre à la maison, parce qu'on le voyait comme ça et en son temps je n'étais pas encore fixé ou du reste je me suis fait beaucoup de soucis. Je l'ai pris tel qu'on doit le faire. Et j'ai tout de même allaité, je ne sais pas si c'était vraiment complètement, je crois que ce fut pour six mois et j'ai commencé lentement à cesser et à huit, neuf mois, j'en avais fini. Autrefois c'a tellement convenu que tout était aussi en ordre. Je me suis retrouvé à dire que je regrette de ne l'avoir pas fait plus longtemps. Je pense que je devrais le laisser se reposer parce que c'était tout simplement ainsi et cela convenait bien. Le deuxième enfant était un bébé qui aimait pleurer. J'ai su gérer autrement cela parce que dans la 20<sup>ème</sup> semaine de grossesse on a assisté à une disparition tragique d'un enfant dans une famille. Il s'agissait de sa cousine qui est décédée après sept semaines et comme nous étions des proches, j'ai paniqué à l'idée que cela ne nous arrive et cela m'a poussé à l'allaiter aussi longtemps. Nous avons aussi une toute autre forme corporelle, je dois toujours le dire silencieusement, pour éviter que l'aîné ne l'entende. Je l'ai sevré parce que j'étais enceinte de la deuxième et aussi parce que ça me faisait mal. Alors l'allaitement m'a fait mail à un moment donné et ma position de base est toujours demeurée et j'ai celle-là maintenant, alors j'allaiterai aussi longtemps que les deux seront heureux. Après deux ans, j'ai arrêté et j'étais heureuse pour cela par ce que je ne m'imaginai pas un tandem d'allaitement à cet âge. Chacun peut faire comme il l'entend mais je ne le ferai pas car j'aimerais bien avoir une période transitoire afin que mes seins se reposent, malgré qu'il en demande toujours et a besoin d'un contact corporel. On verra bien si cela va avec elle lorsque je suis à la maison, mais pour l'instant ça va. Cela m'est aussi importante que j'ai du temps ou cette place pour elle maintenant.

A : Oui, c'est clair. Et depuis l'accouchement vous connaissez maintenant des choses comme le changement de la couche, l'avez-vous toujours fait ou bien c'est votre partenaire qui le fait de temps à autres ou bien ce sont les infirmières ?

B : Chez elle maintenant ?

A : Oui.

B : Alors c'est le premier hôpital, je fais juste des comparaisons avec les deux autres. Une fois c'était à la clinique à Darmstadt et une autre fois ici à la clinique universitaire à Francfort. Ici on laisse tout à la femme, bon, je ne le dis pas dans un sens négatif. Je n'ai pas été interrogé à savoir si je veux la rendre maintenant, chose que je ne voulais pas. Ce matin on l'a pris sans moi pour mesurer sa température et son niveau de sucre, peut-être que c'est là qu'on a mis sa couche. Je ne l'ai pas demandé sinon tout me revient. Mon mari ou partenaire était là. Il l'a changé sa couche. Il s'y connaît et change les couches des enfants et il n'hésite pas à le faire (rire des deux).

A : Saviez-vous encore celui qui a coupé le cordon ombilical chez elle ?

B : Ce n'était pas lui je pense. Mais je voulais lui demander cela. Elle était tout le temps dans la salle. C'était très important pour moi. Chez le premier c'est lui qui a coupé le cordon, chez la deuxième il n'est pas venu à temps et j'ai insisté à ce qu'on me débarrasse du cordon. Elles ont constaté que j'avais raison parce que j'avais mis pression et j'étais aussi seule dans la salle d'accouchement. Elles ont fermé les portes et je me suis dit que j'aurai mon enfant et personne n'est venu et je savais que si je dis que je veux me soulager, que cela allait être perçu comme un signal chez les sages-femmes et j'étais un peu obligé de crier mais personne ne m'a prise au sérieux. On a pensé que cela n'est pas possible. Il n'y avait que deux centimètres et lorsqu'elle a regardé entretemps, elle a remarqué, que je pouvais et elle dit qu'elle l'a appelé il n'y a pas encore longtemps. Et lorsqu'il est venu alors j'ai dit, débarrassez moi du cordon ombilical et elle a dit qu'elles ne le font pas en temps normal mais bon c'était amical et gentil et elles l'ont fait. Il est venu plus tard malgré tout. Elles ont tout fait pour attendre qu'il vienne couper. Elles l'ont fait parce qu'elles ont remarqué que ce n'était pas joli. Pour celle-là, il ne l'a pas fait et je ne le sais pas. Je vais le lui demander encore (rire des deux).

A : Exactement et lorsque vous étiez ici dans la chambre, avez-vous fait attention à un certains nombres de signes venant de votre fille pour la question d'allaitement et position, ou bien suivez-vous un certain rythme ou du reste faites-vous attention à l'heure... ?

B : Non. Je ne me préoccupe pas du tout du rythme. Je pense aussi qu'une mère avec un enfant doit l'allaiter au moins après 3 à quatre heures. Dès les premiers instants, les enfants sont juste accrochés aux seins et cette explication est quelque chose que beaucoup ne connaissent pas. Allaiter n'est pas seulement une ingestion mais plutôt l'amour, la sécurité et tout ce qui l'entoure. Beaucoup ne le savent pas du tout. Je devrais mener un protocole d'allaitement, aussi avec l'alimentation au doigt parce qu'elle avait un faible poids. Elle ne devrait pas aussi perdre ce poids et cela m'obligeait à la réveiller chaque fois à trois heures, je la couchais ici et je m'énervais au début en quelque sorte. Il s'agissait avant tout de maintenir son poids, il fallait d'abord le retrouver. Je l'ai fait. Maintenant c'est passé et je ne dois pas tirer le lait. Le lait coule et je fais attention aux signes qu'elle donne. Si maintenant elle ne se manifeste pas et voudrait dormir, je l'animerais et je l'allaiterais. J'y arrive maintenant, mais tout ce qu'elle demande, je lui donne.

A : Animer, avez-vous des situations particulières où vous savez que ça fonctionne ?

B : Je la soulève et puis la met contre mon corps et cela l'anime assez pour sentir et chercher, ou bien je la positionne et les choses viennent d'elles-mêmes.

A : Est-ce que malgré que vous soyez une mère ayant de l'expérience en matière d'allaitement, avez-vous besoin d'une conseillère en allaitement ? L'avez-vous vu ?

B : Oui. Je ne sais pas combien j'ai eu. J'avais une qui était terriblement aimable dans les propos, elle était sensible et avec elle on ne cherchait pas longtemps. Elle était fondamentalement pour l'allaitement. Ce n'était pas

quelqu'un qui se donne de la peine et essaie tout simplement...elle savait expliquer tout. Elle était vraiment bien. Je n'ai pas connu beaucoup. L'autre était plutôt robuste et faisait son travail d'une autre manière. Je n'ai pas besoin de quelqu'un qui me dise comment ça marche, je le peux. Il s'agissait tout simplement de l'explication de la pompe et pour le premier il s'agissait des relations interhumaines. Et ici, cela vaut de l'or pour les mères.

A : Vu que vous connaissez beaucoup de choses, avez-vous encore eu quelques choses d'importante, où vous vous êtes dit que c'était très important ou bien avez-vous peut-être posé une question aussi à la conseillère en allaitement ?

B : Je ne connais pas l'allaitement au doigt. Alors tirer le lait et se servir de son doigt pour nourrir le bébé de sorte à ce qu'il ait un réflexe de succion m'était étranger. J'ai trouvé que c'était une bonne chose. Je trouve cela mieux encore qu'une bouteille avec du lait tiré. C'est ce que j'ai appris de neuf. On me l'a expliqué. C'est bien le modèle ici et je trouve que c'est bien. Oui.

A : Ok. Et au jour d'aujourd'hui est-ce que l'éjection du lait s'est déjà effectué ou bien... ?

B : Oui, c'est fait et ça fonctionne (rire des deux).

A : Ok. Jusqu'à ce que l'éjection de lait se produise, que diriez-vous, qu'est-ce qui différencie l'avant et l'après pour quelqu'un qui n'en a pas encore vu ?

B : Je crois qu'on est frustré lorsqu'on veut allaiter l'enfant, je l'ai constaté chez ma voisine d'hôpital. Je l'ai même rencontré aujourd'hui à notre rendez-vous chez le pédiatre. Nous avons un long temps. Elle vient de faire son premier enfant et j'ai vu que l'enfant veut toujours téter et ne gagne pas assez. Je suis dans différents groupes sur Facebook, il y a le groupe de celles qui optent d'allaiter longtemps, lit familial, et comment porter l'enfant. On s'échange beaucoup d'images et on voit combien peut être le volume de l'estomac d'un bébé : au premier jour, pendant les premières semaines en forme des boules en millilitre et ce sont des choses qui montrent vraiment la petitesse de l'estomac de l'enfant et beaucoup sont étonnées parce qu'elles ne le savaient pas. Elle aussi s'est étonnée, car elle ne le savait pas et ne l'avait jamais entendu. Chacun pense qu'avec le colostrum seul, on ne peut pas nourrir l'enfant au début. On se dit que c'est peu et de là naît la peur qui amènent les mères à allaiter et à nourrir les enfants avec de l'alimentation complémentaire. Je crois que le devoir et le don de soi, parce qu'on pense que le corps ne le supporte pas, du fait qu'on ne l'est pas mieux écouté, est le nerf de la guerre. Chez le premier je l'ai surpassé en tout état de cause. J'étais aussi incertaine. Je ne le sais pas aussi mais je le trouve bien mais je ne sais ce qui m'a positivement poussé autrefois. Je suis heureuse d'avoir abandonné cet instinct ; alors pour moi, ma conscience aussi.

A : Est-ce aussi ce que vous avez eu dans votre entourage direct ?

B : Oui. La chose est que je ne suis une ambassadrice. Je ne suis celle qui est là pour l'annoncer. C'est un thème un peu délicat chez les femmes parce que premièrement je ne veux donner de leçon à personne, deuxièmement si personne ne demande, pourquoi devrais-je lui raconter cela. Lorsqu'il s'agit d'une amie et qu'on cause, cela peut ressortir ; mais là il faudra aussi qu'elle m'est demandé et je pourrai en parler. Si elle ne me pose pas la question, je ne dirais rien aussi.

A : Ok. Et vous avez constaté que cette femme était simplement incertaine et avait peur que ça ne suffise pas ?

B : Oui. Absolument. Oui, aujourd'hui, elle l'a évoqué aussi longtemps avec le pédiatre. Elle est passé avant moi et elle était très incertaine et c'est généralement le cas de beaucoup qui se disent que ça ne suffit pas. Je veux dire qu'il est simple aussi de remplir une bouteille et de voir ce que boira l'enfant. Des seins, on ne peut voir cela et je n'ai pas pensé que je pouvais tirer 30 millilitres par jour des deux seins. C'est beaucoup et ils ne peuvent pas boire au tant de lait. Oui mais on ne peut le savoir si on ne s'est pas consacré à ça avant.

A : Je trouve de toute façon que c'est intéressant ce que vous dites à travers ce développement que vous-même avez vécu avec les trois grossesses et les accouchements. Que diriez-vous, quelles étaient vos principales sources

peut-être, pour pouvoir prendre conscience des choses ? A quoi vous êtes-vous consacré, ou quelles ont été les motivations qui vous ont amené là ou vous êtes maintenant ?

B : Disons qu'il y a un peu l'âge. Alors ma conception selon laquelle je ne suis plus moi-même la plus importante, et du néant à un enfant était très difficile (rire). Oui, l'entourage. On peut ne pas aimer les réseaux sociaux comme Facebook mais il y a là des points positifs. Tout dépend de comment on s'y oriente. J'étais dans des groupes dans lesquels personnes n'a fait le gros dos. J'y ai vraiment eu du plaisir parce que mon deuxième enfant était un enfant qui pleurait beaucoup et là j'ai pu lire des astuces qui m'ont aidé à gérer la situation. Pour le cas de la position dans le bassin vécu avec elle, je n'ai pas lu quoique ce soit de peur d'éviter des histoires horribles. Pour les mères il devrait y avoir plus de séances d'explication. En ce qui concerne la poitrine. Le sein c'est le sexe. Le sein est perçu comme du porno dehors...alors si j'allaite dehors et que je présente mon sein, cela m'est égal que j'ai une famille multiculturelle. Je suis allemande. Mon mari est d'origine turque et dans sa famille si je sors mon sein cela est acceptable que si je suis dans le train. Ici en Allemagne, cela m'est égal de savoir qui est assis près de moi, j'allaite mon enfant et personne ne me dit mot. C'est malheureusement encore dommage de voir qu'à ce niveau aussi le fossé est grand. Les unes ont honte et sont incertaines parce que la société n'est pas encore assez en avance, mais cela concerne aussi l'explication. L'allaitement est redevenu une tendance qui prend encore de l'ampleur. On doit le forcer sans pour autant faire trop de pub autour de cela de sorte à ce que ça retombe dans le sens opposé.

A : Au contraire dans le sens qu'il y ait une telle pression... ?

B : Oui. Il peut arriver que quelqu'un dise non, je n'en veux pas parce que c'est encore toujours un sujet sensible chez nous les femmes. Nous n'avons pas besoin de quelqu'un qui nous dérouté mais nous voulons y parvenir. Et dans une certaine mesure la publicité parvient à nous persuader en quelque sorte que nous en avons besoin. Pourquoi pas ainsi ? Oui. C'est dommage. J'espère vraiment que beaucoup se ressaisiront.

A : Alors maintenant vu que vous avez parlé du colostrum. Vous avez donc pratiquement eu l'occasion de le voir très bien à travers la pompe. Pour quelqu'un qui ne l'a pas encore vu, qu'allez-vous dire du colostrum, à quoi ressemble-t-il en comparaison au lait qui vient plus tard, alors d'un point de vue de l'apparence ?

B : Oui c'est jaune. Au début c'est plutôt jaune clair ou disons plus clairement, jaune et change peu à peu d'apparence et laisse la place au lait normal. C'est encore un autre thème. On déteste moins les laits achetés ou mélangés que le lait maternel. Je ne vais pas aussi produire du fromage à base du lait maternel pour en consommer ou nourrir ma famille comme on peut le lire dans certains documents. Mon partenaire trouve l'idée d'ailleurs absurde voir dégoûtante. Non, je n'en veux pas aussi, dit-il. Je ne voulais pas moi-même en boire maintenant même si je sais que je ne suis pas contraire à mes propres liquides biologiques (rire des deux)...oui c'est bon et c'est ok.

A : L'avez-vous eu sur le doigt, est-ce tout autre que le lait qui vient plus tard... ?

B : Oh, je ne le sais pas du tout. Non je ne le sais pas. Disons que ça coule aussi. Avant je l'ai jeté. Je devais le faire parce que je l'ai pompé et gardé pendant six heures à une température ambiante. Ça se sédimente en haut.

A : Et connaissez-vous donc partant la différence entre le colostrum et le lait qui vient plus tard ?

B : Je ne suis pas experte mais je sais que ce premier lait est celui qui permet à l'enfant d'avoir un bon départ. Le lait a une composition qui permet la croissance de l'enfant. Cela veut dire que lait est présent dès la naissance de l'enfant et ce même s'il est peu. C'est exactement ce dont a besoin mon enfant à cette période de sa vie et cela change dans les premiers jours selon l'enfant, son âge et sa croissance. Il est plus nourrissant et plus riche. Plus riche ne veut pas dire qu'il n'est pas riche au début mais il a une autre composition. Mais je ne peux l'expliquer maintenant de manière exact.

A : Ok, oui, vous l'avez déjà dit et la quantité s'augmente-t-elle lentement par la suite ?

B : Lors de l'accouchement...ou bien selon le principe de la demande conditionne l'offre.

A : Exactement et cela signifie que vous ne vous êtes jamais fait de soucis que quelque chose ne vienne à manquer ?

B : Non, avec le premier je ne me suis pas fait de soucis aussi. Je me suis juste contenté de faire comme on doit le faire et ne me suis pas préoccupé à faire des recherches pour savoir si je veux telle ou telle chose. Je le trouve aussi simple. Chez le premier c'est plutôt agréable pour être honnête. Au début ça faisait mal mais on arrive à le surmonter. Avec la deuxième, ce n'était pas non plus un problème, aussi chez la troisième non.

A : Si vous vous imaginez maintenant les choses, est-ce que le colostrum et le lait qui vient plus tard empruntent les mêmes voies, c'est-à-dire à travers les seins, ou bien vous avez l'impression qu'il s'agit de deux choses différentes ?

B : Oui. Alors j'ai l'impression que ça se forme quelque part (rire des deux). Si le lait qui vient plus tard survient, alors je m'imagine exactement la partie du corps qui le produit et c'était une expérience faite chez la deuxième mais bon je ne le sais pas bien avec le colostrum car il y a peu de ce lait qui sort des deux seins. Si je suis par exemple entrain d'allaiter, le lait peut commencer à sortir de l'autre sein que l'enfant n'a pas encore touché. Donc on constate que le lait normal sort des seins, il y a même une belle image quelque part qui montre une mère allaitant son enfant et qui montre aussi le lait provenant des seins. Avec le colostrum ce flux n'est pas le cas. C'est juste le sentiment que l'enfant tire mais il n'y a pas grand-chose qui sort de là. Cependant on constate que l'enfant avale. Si on pompe, on voit qu'il y a quelque chose qui sort ne serait-ce que peu.

A : Oui, intéressant. Et si tout va bien donc, vous allez devoir rentrer à la maison. Quelles sont vos habitudes de sommeil à la maison ? Où dort le bébé, avec vous au lit, dans un lit d'appoint, comment cela se passe-t-il ?

B : Alors (rire), c'est chaotique. Nous avons un appartement deux pièces salons divisées en plusieurs mètres carrés. Le plus grand qui a sept ans a sa propre chambre. Nous sommes dans un appartement de 120m<sup>2</sup>, un immeuble de 3 étages. Nous dormons en haut et la deuxième à deux ans et il y a six mois, elle dormait près de moi. Nous disposons d'un lit familial. C'est avec le deuxième enfant que je l'ai fait intégrer du fait que j'ai opté d'allaiter pendant longtemps. Et pour ne pas avoir à déranger les autres en me réveillant en milieu de la nuit pour migrer. En plus il y avait la peur, et cela fait que je voulais avoir l'enfant près de moi. Alors depuis six semaines je n'ai pas amené l'enfant dans une autre chambre, alors il dort en haut avec nous mais à nos pieds et juste près du mur. Il s'y plait là-bas. Il y trouve aussi son calme et peut même dormir aussi longtemps, chose qu'il ne pouvait pas à côté de moi. On n'a pas encore érigé de berceau pour lui mais ce sera fait près de moi. Je vais tout d'abord me coucher sur le fauteuil en bas avec elle afin de m'occuper des conditions hygiéniques dans le même étage. J'aimerais aussi garder une certaine distance parce que je ne voudrais pas rester en haut. La petite peut donc se retrouver au milieu et cela est bien mais là aussi j'ai des inquiétudes. Je ne voudrais pas me retourner et me retrouver sur elle. J'aime bien le lit familial mais vu la peur, je préfère d'abord qu'on se couche l'une près de l'autre sur le fauteuil en attendant. Elle se couche sur moi et c'est mieux ainsi (rire).

A : Je vois bien que vous avez un coussin d'allaitement. L'utilisez-vous en tant qu'appui lors de l'allaitement ou bien l'avez-vous juste comme ça ?

B : J'utilise cela maintenant...nous avons trois autres à la maison. Disons que chacun en a un (rire). Non, je l'utilise pas pour l'allaitement. C'est utilisé plutôt comme un mur au lit ou pour marquer la frontière. Ceci est juste utile pour mon bras. Lorsque je veux aller aux toilettes, je forme une sorte de bretzel et la couche là-dessus. Sinon je n'ai pas besoin de cela pour l'allaiter, mon bras suffit.

A : Non, vous le pouvez bien avant tout d'une autre manière. C'est...

B : Si on l'a une fois, on ne veut en aucun cas s'en départir (rire des deux).

A : Vu que vous avez abordé ce thème très triste de la mort subite des enfants, avez-vous cherché à approfondir vos connaissances en la matière surtout après l'avoir vécu dans votre famille ? Avez-vous cherché à changer quelque chose en ce qui concerne la manière de coucher l'enfant ?

B : Non, je ne l'ai pas fait. Je me suis cependant occupé de cela parce que j'avais peur que cela ne nous arrive aussi vu que c'est une question génétique. C'est l'enfant de la sœur à mon mari. Non, je fais ce qu'on ne devait pas faire ; alors quels sont les risques d'une mort subite de l'enfant ? On ne doit pas laisser l'enfant dormir dans un lit avec des couvertures. Là aussi il y a beaucoup de voies qui se contredisent. On dit donc que la mère qui couche son enfant près de soi, à moins qu'elle ne fume ou boive, est sûre de protéger instinctivement son enfant. Il y a aussi que si l'enfant est éloigné cela peut s'avérer mauvais pour l'enfant mais je crois que cela se passe peu chez nous dans les pays occidentaux parce que le contact corporel avec l'enfant est très souvent privilégié. Et moi je ne mesure pas de risque à ce niveau. Chez le premier je ne l'ai pas vu ainsi ou du reste je ne me suis pas posé de question. Je me suis donné de la certitude pour m'épargner cela. Alors, je peux donc dire que je me suis occupé de cela car je ne peux l'ignorer. Il y avait aussi d'autres risques dans la famille qui ont juste été négligés et c'était juste lié à la gestion même du ménage. Je ne peux pas dire que cela en est la cause mais on peut l'organiser autrement.

A : Y a-t-il un certain lien entre la mort subite de l'enfant et l'allaitement, parce que vous venez de dire que vous avez beaucoup lu ?

B : Oui, c'est au moins un des risques. Selon l'OMS on doit coucher l'enfant sur le dos et sur un sac de couchage et l'allaiter au moins jusqu'à six mois. Ce sont donc des faits réels que beaucoup devraient connaître. On devrait bien l'expliquer aux femmes. La publicité pourra être un secours aussi.

A : Oui, exactement. Avez-vous maintenant en tête sur pendant combien de temps vous aimeriez allaiter votre troisième fille ou la laisseriez-vous... ?

B : A ce niveau je reste encore ouverte. Je reste ouverte parce que je dis qu'il s'agit toujours là d'une bonne question à savoir s'imaginer le temps d'allaitement jusqu'à la fin. Entretemps ce sont des questions de ma famille, de mon entourage qui m'irritent. Les gens veulent fixer les choses. Dans ma famille on me prend toute suite pour une Africaine parce que je porte mon enfant et que je me fais du tort à moi-même etc. Je ne sais pas mais je vais allaiter aussi longtemps que cela plaira à nous deux ou que cela nous fasse du bien. J'ai toujours dit que j'aimerais cesser d'allaiter lorsque mes enfants seront à mesure de marcher et cela s'est réalisé avec la deuxième. On verra bien.

A : Oui, cela voudrait aussi dire qu'en ce qui concerne la reprise du travail ou quelque chose de ce genre vous n'êtes pas sous... ?

B : Je suis relaxe alors pour les trois premières années. Avant trois ans, elle ne peut pas aller à la maternelle et je vais donc pouvoir rester à la maison. Chez la deuxième c'était autre chose. Avec lui je suis reparti au travail. Il avait deux ans et il habitait chez mes parents. C'était un peu différent mais maintenant que j'ai trois enfants, je dois rester à la maison.

A : Super.

B : Non, je trouve cela très important. Cela correspond aussi à mes positions et ça doit rester ainsi.

A : Vous avez parlé de porter et Africaine, voulez-vous parlé de porter au dos ?

B : Je l'ai mis au dos entre temps, oui. Ici en Allemagne on a la poussette. Elle est importante lorsqu'on part pour faire des emplettes. C'est aussi bien lorsqu'on veut se sentir soi alors que l'enfant dort. Elle est cependant mauvaise lorsqu'on a un enfant qui pleure beaucoup et qu'on a pas idée de comment le dorloter. Je suis venu à me convaincre que le mettre au dos serait une solution contre les pleurs et aussi que je voulais avoir un peu les mains libres. Ainsi j'ai appris à l'aimer et je trouve cela important et bien. Je devrais aller faire une radiologie pour faire une échographie de la hanche et on m'a fait apporter une écharpe porte bébé. Je sais qu'elle peut avoir chaud mais pas trop, ça peut aller.

A : Oui, mais y a-t-il une différence fondamentale entre devant et derrière pour l'enfant et aussi selon vos impressions ?

B : Alors je dirai que je n'ai pas été heureuse tout le temps en la mettant au dos et j'ai aussi moins noué d'écharpe. J'ai mon aide porte-bébé qui est aussi une sorte d'écharpe mais là aussi il y a des différences. En portant l'enfant devant, je peux l'embrasser sans difficultés. S'ils commencent à vouloir plus voir, ils trouvent attractif de regarder par-dessus les épaules. Je l'ai pourtant peu fait et c'était lors de mes congés avec le plus grand. Je l'ai porté à la plage, en partie quand cela m'était possible et c'était encore en août. Non c'était plutôt devant.

A : Vous venez de dire aussi que vous connaissez bien beaucoup d'autres mères qui s'étonnent ou qui en partie manquent aussi de connaissance. Y a-t-il eu des mères qui vous ont rencontré et vous ont dit ouvertement que le colostrum est quelque chose de mauvaise ou bien qu'elles ne vont pas donner cela à leurs enfants, ou bien c'était toujours plutôt la question de la peur que ça ne suffit pas du fait que ça ne sort pas beaucoup ?

B : Non, je n'ai pas encore rencontré qu'on parle du dégoût ou de la répugnance ou juste une attitude négative dû à l'apparence de ce lait. Alors si c'est la peur que le lait ne sort pas bien des seins, j'en ai entendu oui...et c'est la meilleure. La chose est que cela n'a rien à voir avec le fait qu'on allaite mais cela est en relation avec la grossesse, ou combien de grossesses on a eu avec le tissu conjonctif et non par le fait que j'allaiter ou pas. Et cela est aussi un problème d'explication et elles ne le savent pas aussi mais cela n'est pas mon rôle de le leur dire parce c'est un peu bête. Pour cela, je suis toujours calme et je me dis toujours si ton corps a plus de valeur que tout autre, alors fait ce que tu veux. Je ne me ruine pas pour quelqu'un mais j'aide quelqu'un à le mettre au courant des choses et...je suis encore là (rire des deux).

A : La dernière question va sur ce que vous avez dit que beaucoup ne respectent pas suffisamment le fait que allaiter est plus que toute autres ingestion et qu'il s'agit aussi de rapprochement et de liaison. Votre mari ne peut pas allaiter, avez-vous l'impression qu'il lui échappe alors un certain rapprochement à travers ce fait, est-ce que dorloter peut en quelque sorte créer ce rapprochement ?

B : Oh, un thème difficile. Je dis un peu ceci, ces différents domaines ne peuvent pas être décisifs pour l'allaitement. A dire vrai, je confie les nuits à mon mari. Il ne peut pas allaiter et nous ne sommes pas triste pour cela parce qu'il n'est pas du genre à se jouer les femmes mais plutôt quelqu'un du genre, c'est ton domaine. Cela s'est beaucoup plus précisé avec la deuxième fille. On dit toujours que les filles sont plus attirées par leurs pères mais ce n'était absolument pas le cas. Ma fille ne faisait que passer le temps à dire maman, maman et ce parce qu'il y a un contact corporel étroit entre nous. Elle ne fait que me réclamer. Cela a commencé à se faire ressentir un peu chez lui...il a senti un peu la concurrence. Pour les hommes de type féminin, cela est très grave. Mais il n'a jamais abordé le sujet et je ne crois pas non plus qu'il le ressent en tant que tel. Je crois qu'il est beaucoup plus marqué par sa culture dans ce sens. Malgré qu'il ait grandi en Allemagne, il ne s'écarte pas de cette culture turque qui veut que la femme s'occupe des enfants et le mari du reste. Cela est bien là. Je dirais tout simplement qu'à ce niveau il y a des hommes qui ressentent la concurrence. Je suis désolé mais ils ne le comprennent pas. C'est une phase, un temps, tout petit temps qu'on devrait juste accorder à l'enfant et à la mère. Dès que les seins sont rempli de lait, ils n'appartiennent plus à l'homme. Cela a constitué un thème au début chez nous. Oui, si l'enfant accepte d'être beaucoup dorloté, je trouve cela très important. Je crois que l'attache est une autre chose. Je le constate chez ma copine qui a accouché il y a trois mois. Elle s'est décidé pour le biberon. Le premier a été allaité et il a déjà 12 ans. Les deux autres ont été allaité avec du biberon et... elle a toute suite eu sa liberté à nouveau. Alors elle est indépendante. Je suis resté pendant deux ans à la maison et pour moi tout est revenu à la base. Après une année et demie, j'ai repris à aller nager les soirs de huit heures à onze heures car j'avais maintenant du temps en ce moment. C'était l'occasion de pouvoir m'évader un peu de la semaine et c'était ce à quoi j'aspirais et j'ai dû lutter à la maison pour l'obtenir et ou beaucoup de larmes ont coulés. Maintenant, je reprends tout à zéro et actuellement je peux dire que cela ne me fait pas mal lorsque j'y pense que ça reviendra. Je ne sais pas ce que je dirai dans six ou neuf mois. Je ne sais pas si voudrais encore bien sortir, peut-être oui mais je sais que c'est une chose qui nécessitera du temps et n'en vaudra pas la peine. Oui.

A : Oui, très bien. C'était aussi une bonne conclusion. Je vous remercie cordialement pour l'interview.

Transcription (langue originale)

A: Interviewerin; B: Befragte

A: Dann wäre die erste Frage, ob Sie damit einverstanden sind, dass wir das Gespräch führen und dass es aufgezeichnet wird?

B: Ja, damit bin ich einverstanden.

A: Sehr gut, dann möchte ich Sie bitten, dass Sie sich kurz vorstellen mit allen Daten, die für Sie wichtig sind.

B: Also mein Name ist Angela Benal, ich bin 32 Jahre, hab hier heute mein...oder heute, am Freitag mein drittes Kind entbunden, bin verheiratet und habe einen siebenjährigen Sohn, eine zweijährige Tochter die im August zwei geworden ist und jetzt eine weitere Tochter...und stille (beide lachen).

A: Sehr gut. Beruflicher Hintergrund?

B: Bin Arzthelferin.

A: Arzthelferin?

B: Ja, aber zur Zeit zuhause.

A: Genau. Dann würden wir chronologisch uns vorarbeiten, bei der Schwangerschaft beginnend. Wie würden Sie sagen, ist die Schwangerschaft verlaufen, vielleicht auch im Vergleich zu den zwei vorherigen? War irgendwie was komplikationsreich, war es besonders einfache Schwangerschaft?

B: Also ich habe die Erfahrung gemacht, dass Schwangerschaften umso älter man wird, mit ansteigendem Alter für den Körper anstrengender werden und halt auch anders von der Zeit, weil halt auch mehrere Kinder da sind oder je nachdem...sich halt staffelt und ich da auch, dadurch dass mein Partner viel gearbeitet hat oder viel arbeitet, viel auf mich alleine gestellt war mit den beiden Kindern, war auch die körperliche anstrengendste Schwangerschaft, aber lief ohne Komplikationen, also ohne ärztliche Befunde...nur meine Empfindung war etwas anders zu dieser Schwangerschaft jetzt.

A: Hatten Sie...also Sie sagen, Sie sind Arzthelferin, aber auch in dem Bereich mit Kindern, Schwangerschaft, Geburt?

B: Ich war zuletzt in der internistischen Richtung tätig bis meine Tochter, also bis ich in die Mutterschutz...Mutterschaftszeit gegangen bin Mitte Juli 2013. Seitdem habe ich jetzt pausiert.

A: Und haben Sie denn bei einer Ihrer Schwangerschaften einen Geburtsvorbereitungskurs belegt?

B: Ja. In der ersten und in der zweiten. Die erste...der erste Geburtsvorbereitungskurs lief im Gegensatz zu dem zweiten, da gibt es Unterschiede, sehr...traurig ab. Also sehr...ja...auf das wesentliche beschränkt. Den zweiten Kurs habe ich in einem Geburtshaus in Jugenheim in OSAN gemacht. Da wollte ich auch entbinden, aber das durfte ich nicht, weil ich Blutverdünner Fraxiparin spritzen muss in der Schwangerschaft und die mich deshalb nicht genommen hatten. Lief auf einer ganz anderen Ebene, viel einfühlsamer ab, die Wehen werden nicht als Wehen bezeichnet, dass sie schmerzen, sondern sie bringen mich meinem Kind näher, also war ganz anders ausgerichtet, ganz anders orientiert und viel geburtsfreundlicher gestaltet. Für sie habe ich jetzt keinen

Geburtsvorbereitungskurs gebraucht, weil mir der zweite da so viel gegeben hat, dass ich davon noch zehren konnte und weil auch einfach die Zeit nicht da war.

A: Und dann die Geburt, die ist jetzt also drei Tage her, wenn Sie die vielleicht nochmal ein bisschen im Detail, ja beschreiben könnten.

B: Also das war die anstrengendste Geburt und die für mich...intensivste, weil sie eine Steißlage war, also eine Beckenendlage und ich deshalb auch das Krankenhaus hier gewählt hab, weil ich keinen Kaiserschnitt wollte. Ich wollte da selbst aktiv mitwirken und bin da auch ein Freund der natürlichen Geburt. Hatte zwei normale Geburten vorher auch spontan die...die erste hat mich beschäftigt, weil einfach der Einschnitt so groß war und weil das Erlebnis einfach gigantisch ist beim ersten und man da vielleicht auch mit Geburtsverletzungen anders umgeht erstmal. Bei der zweiten war mir sofort klar, ich will auf jeden Fall ein drittes Kind. Diese Geburt war für mich, obwohl ich sie alleine durchführen musste mit der Hebamme, weil sie meinen Partner nachts weggeschickt hatten und mich nicht ernst genommen haben, dass mein Kind halt baldigst kommt und ich dementsprechend noch nicht weit klinisch geöffnet war, also laut diesem Befund, ja haben sie ihn mir nachts weggeschickt und er kam zu spät und das war für mich eher der traurige Aspekt, dass ich das alleine machen musste, aber ich konnte es körperlich leisten und das hat mich auch stolz gemacht. Bei ihr bin ich stolz, dass ich es hinter mir habe, aber ich habe bei ihr es nicht wirklich alleine geschafft, dadurch dass sie ein ganz geringes Geburtsgewicht hatte, sie hatte 2300 Gramm, sie ist mit Abstand die schmalste in der Familie, 3660 die erste und 2960 die zweite und sie ganz klein, war die Frage ob ich überhaupt spontan entbinden darf, das war dann am Morgen an dem Geburtstag selbst noch in der Schwebelage und was ich nicht wusste, was man mir auch so deutlich nicht gesagt hatte, was aber auch gut ist, die Geburt musste so schnell wie möglich von statten gehen. Normalerweise entbindet man Steißgeburt im Vierfüßlerstand und ich bin ein Freund von Wehen und von aktivem mitarbeiten und die Zeit die da ist, sollte gegeben sein. Das wurde nicht ...war nicht der Fall, das wurde mir auch nicht gegeben, was auch ok ist, weil es einfach notwendig war sie so schnell wie möglich raus zu bekommen durch ihr geringes Gewicht und es war heftig. Also ich, wenn die Familienplanung noch nicht abgeschlossen wäre, was definitiv ist, nicht erst seit Freitag sondern allgemein, wüsste ich nicht, ob ich jetzt noch ein weiteres Kind, wenn es wieder so liegen würde, so entbinden wollen würde. Ich bin zufrieden mit dem Arzt, ich bin auch glücklich über das Endprodukt, wie es gelaufen ist, aber das Prozedere an sich war sehr heftig.

A: Das heißt aber, Sie hatten keine PDA bekommen?

B: Nein. Wollte ich auch nicht. Ich wusste, dachte, hoffte, dass ich das genau so auch wieder hinkriege über den anderen. Und ich kann nicht mit Lähmung oder mit Taubheitsgefühl, dann lieber die Schmerzen aushalten. Da bin ich kein Freund von, das kann ich nicht.

A: Das heißt insgesamt, wie lange war die Geburt?

B: Ich hab abends angefangen mit den Wehen am Zehnten und 22 Uhr circa und wir sind dann in die Klinik gefahren am Elften morgens gegen halb drei, drei. Haben erst die Kinder organisiert, beziehungsweise meine Eltern nachhause organisiert, sind dann hierher gekommen und sie kam dann spontan um 13 Uhr 15 am Elften Zwölften.

A: Und diesmal war Ihr Partner die ganze Zeit...?

B: Der war dabei.

A: Und dann war sie also da und wurde Ihnen direkt erstmal aufgelegt, also Hautkontakt hergestellt?

B: Ja, also für das, dass es so gegen die Natur ging, mir sie auch wirklich aus dem Körper zu drücken, anders kann ich das gar nicht sagen, der eine hat gezogen, der andere lag auf mir und irgendwie war das so...ja, anders halt, wurde mir die Zeit nachher gegeben, also sie wurde mir sofort auf meinen Bauch gelegt und es wurde geguckt, dass wir uns...sie war blau und sie wurde dann auf mir rosig gerubbelt quasi mit dem Handtuch und nein, das wurde sofort...Verbindung hergestellt zwischen ihrem Körper und meinem Körper, Kontakt, Hautkontakt und sie wurde mir auch sehr lange gelassen und es hat auch erstmal keine ärztliche Untersuchung stattgefunden, dass ich sie erstmal abgeben hätte müssen. Wir haben sie...sie wurde notdürftig gepflegt, dass alles soweit in Ordnung war, aber das

war eine dreistündige Kennenlernzeit die mir auch gelassen wurde, auf dem Bett mit notdürftiger Versorgung meinerseits, so dass es mir gut geht und das lief alles sehr...so wie man sich das wünscht.

A: Das heißt, erst nach den drei Stunden ist dann die erste Untersuchung von ihr durchgeführt worden, die U1 oder war das schon vorher?

B: Ich will jetzt nichts Falsches sagen, aber die U1 war nicht an diesem Tag mehr.

A: Ok.

B: Also sie wurde mir auch gelassen. Sie wurde dann, weil sie Stuhl abgesetzt hatte während der Geburt, ich bin auch kein Freund von Baden, das hat man mir beim ersten so ein bisschen weggenommen, der wurde sofort gebadet und sofort gereinigt. Die zweite habe ich glaube ich erst nach vier oder sechs Wochen zuhause gebadet und sie wurde notdürftig sauber gemacht, weil...ja das durfte gerne weg und ja wurde dann gepampert und wurde dann fertig versorgt auf meine Brust gelegt und da lag sie dann. Ja, nein da war keine Entwöhnung beziehungsweise keine Kluft zwischen uns.

A: Ok. Das war schön?

B: Das war schön, ja.

A: Aber kurz messen, wiegen?

B: Sie wurde kurz gewogen. Gemessen wurde sie nicht. Es wurde nur geguckt, ob sie das Geburtsgewicht hat, was geschätzt wurde vorher. Es wurden auch nicht irgendwelche Finger gezählt oder auch nicht irgendwelche anderen Sachen langwierig gemacht. Es war wirklich bei der zweiten eher der Fall und bei ersten, aber hier gar nicht. Also man hat wirklich darauf geachtet, dass man sofort mich mit ihr wieder zusammenführt. Das fand ich auch schön.

A: Ja und das heißt, Sie waren dann drei Stunden noch im Kreissaal?

B: Im Kreissaal, jawohl.

A: Und dann wurden Sie hier auf das Zimmer verlegt?

B: Ja.

A: Und während dieser ersten drei Stunden, haben Sie auch das erste Mal schon angelegt?

B: Ja.

A: Aus einem eigenen Impuls heraus oder hatte jemand vom Personal gesagt, Sie können jetzt mal versuchen?

B: Also dadurch, dass ich so beschäftigt war mit diesen ganzen, ich war so voll mit diesem ganzen Prozess der Geburt...mir wurde es gesagt, dass ich es probieren kann und ich hätte das auch gemacht, aber ich glaube die kamen mir zuvor mit ihrer Idee.

A: Ok.

B: Ja. Ich lag einfach da und hatte sie und war einfach nur froh und konnte es eigentlich alles gar nicht fassen. Das war, ich hab mich da wirklich neu kennengelernt. Das war anders als bei den anderen beiden.

A: Das heißt, man hat dann gesagt Sie können es jetzt mal versuchen und dann gut, Sie kennen ja die Griffe...ß?

B: Ja.

A: ...also Sie haben da keine Assistenz gebraucht bei richtigen Anlegen?

B: Man hat mich da nicht großartig gefragt, man hat mich aber auch nicht überrumpelt, man hat nicht irgendwie mit da Stillberater oder Hebammen, die sind da sehr körperübergriffig. War nicht der Fall. Man hat uns zusammengeführt und ich hab es einfach zugelassen, weil es einfach auch nicht unangenehm war. Es war ok.

A: Und wie hat die Kleine sich in dem Moment verhalten, also hat sie das schon gut angenommen, hat sie gesaugt oder hatten Sie den Eindruck sie ist vielleicht noch nicht soweit oder braucht das gerade nicht, oder weiß einfach gar nicht, was sie machen soll?

B: Ich glaube, das war so heftig, also sie hat es nicht angenommen, sie hing jetzt nicht, nein sie hat den ersten Schritt nicht angenommen, so wie man es sieht, wenn die Geburten schön verlaufen, wie auch Hausgeburten, von diesen ganzen Videos von denen ich Fan bin. Nein, so lief es nicht.

A: Und wissen Sie dann noch, wann Sie es in etwa dann nochmal versucht haben?

B: Auf dem Zimmer, also ich habe dann, ich weiß noch das Angebot...also Nachfrage regelt Angebot und das war ziemlich...ja, ich wollte ihr auch die Möglichkeit bieten, ich hab mich dann ausgezogen und hab dann sie da wirklich schnuppern lassen. Sie war am Anfang sehr schwach, das ging nicht, weil sie auch so klein und schwächlich war und ist. Und sie hat die Kraft im Kiefer so nicht gehabt und musst auch per Fingerfeeding am Anfang mit abgepumpter Milch zufüttern, habe aber, das finde ich schön, würde es aber niemandem sagen der selbst die Flasche gibt, die künstliche Nahrung gut umschifft. Also sie hat nicht gekriegt davon, also sie hat nur mich gekriegt und seit gestern Abend sieben Uhr trinkt sie richtig zügig, fleißig an der Brust und hat ihr Geburtsgewicht wieder drin.

A: Super. War das, weil Sie das gerade gesagt haben, zu irgendeinem Zeitpunkt zur Diskussion, dass man zufüttern sollte, könnte, müsste?

B: Ja. Weil sie einfach zu, ja was heißt Diskussion, nein die Damen, also die Belegschaft hier, die Schwestern waren sehr darauf, oder auch die Stillberatung sehr darauf ausgelegt, dass es meine eigene Milch ist und es stand im Raum, dass ich diese Milch nutzen kann, wenn die abgepumpte Milch, also wenn ich da Probleme habe, wenn ich nicht genügend Milch am Anfang abpumpen kann und wenn es bei mir nicht funktioniert. Ich war aber einer der glücklichen Kandidaten, ich hab auch gestillt bis Juni, bis meine Tochter fast Zwei war, dass...ich weiß nicht, irgendwie können die das noch (lacht), das hat funktioniert und ich brauchte das nicht, aber man hat es mir nicht schmackhaft gemacht, sondern man hat darauf geachtet, dass es besser meine eigene Milch ist. Ja, das hat mich sehr gefreut und auch gewundert, wobei ich das nicht gerne wertend sage, weil da gibt es ja auch die anderen. Aber ich bin ein Freund von dem Natürlichen.

A: Hatten Sie davor schon mal mit Milchpumpe Erfahrung gemacht, oder war das jetzt Ihr erstes Mal?

B: Zuhause beim ersten habe ich rumgedoktert, weil einfach, als der Milcheinschuss kam, da war ich 25, von kein Kind auf ein Kind war eine riesen Umstellung, allein die Versorgung und die ganze Umstellung zuhause, dass man so die Zeit für sich nicht mehr hat war damals nicht so einfach für mich muss ich sagen und kam mit den Milcheinschüssen nicht ganz so klar und hatte damals eine Handpumpe gehabt und hab das Ding nur verwünscht und verdonnert. Diese hier sind damit ja nicht vergleichbar und ich bin da aber auch anders ran gegangen. Also ich weiß auch, dass wenn ich die dann angucke oder wenn ich mich mit ihr dann in Berührung setzte während ich pumpe, dass das einen ganz anderen Einfluss hat, wie wenn ich nebenbei telefonieren würde oder wenn ich mich ablenke und wenn man das nicht weiß und man pumpt und man weiß nicht was man da tut, dann pumpt man sich ja blutig. Und da ist die Aufklärung damals nicht so gewesen und hier lief sie ganz anders, also sehr positiv.

A: Gut. Sie haben jetzt so viel gesagt, was interessant ist, da suche ich jetzt gerade wo ich anknüpfe (lacht). Das heißt, bei Ihrem ersten Kind, als Sie abgepumpt haben, war das aus Ihrem eigenen Interesse heraus, weil Sie...?

B: Ich habe das falsch gemacht.

A: Ok.

B: Meine Brüste waren durch den Milcheinschuss so prall gefüllt, dass ich der Meinung war, das müsste raus, das tut weh. Das ich damit aber noch mehr Milch anrege, was ja absolut kontraproduktiv ist habe ich nicht verstanden und ich hatte damals eine Hebamme...die war, ich weiß nicht warum sie Hebamme war. Ich hätte eine bessere Aufklärung gebraucht beim Ersten und die hatte ich nicht.

A: Hatten Sie beim zweiten Kind auch eine Hebamme bei sich zuhause?

B: Ja, wir waren umgezogen und ich hatte eine komplett andere aus dem Geburtshaus, die aber leider zu der Zeit gekündigt hatte und die aber sehr bemüht war, für die Zeit die sie bei mir war...was heißt bemüht, sie hat ihren Job super gemacht für die Zeit wo sie noch da war und ich da aber ziemlich schnell abgesagt habe, ich möchte mich da nach einer weiteren Hebamme umgucken und habe sie dann gehen lassen und habe aber jetzt bei ihr auch keine. Brauche ich auch nicht, also, ja...

A: Ok. Sehr gut. Sie haben schon gesagt, relativ früh war dann auch dieses Kindspech abgegangen, also Sie hatten das gesehen. Was das...?

B: Sie war komplett voll.

A: Ok.

B: Also ich schiebe das auf die Geburt, die war so arg und so schnell und so dramatisch, also ich hatte noch nie Todesangst gehabt, ich hatte Todesangst, weil ich hab keine Luft mehr gekriegt, also es war...es kann...also irgendwie hat sich das komisch angefühlt. Es war wirklich nicht schön und ich war voll von...es war überall und es war auch überall bei ihr. Man musste sie wirklich, man musste sie davon befreien.

A: Ist später nochmal was in der Windel gewesen?

B: Ja bis heute Morgen setzt sich das wohl ab, bis zu drei Tagen. Das war mir auch nicht so im Kopf und ich habe das auch nicht mehr so in Erinnerung, dass es so lange dauert. Heute Morgen kam der erste Stillschiss, wie man so schön sagt. Ja, jetzt sind wir davon weg.

A: Und haben Sie...Sie haben ja gesagt, Sie warten lieber so lange wie möglich mit dem Baden auch, weil Sie davon eigentlich nichts halten. Das Kind da so früh zu baden?

B: Es ist nicht schmutzig, es...es war bei meinem Ersten anders. Da hab ich mir die Gedanken nicht gemacht und ich hatte auch, muss ich ehrlich sagen einen anderen Bezug zu meinem Körper. Ich habe die Plazenta bei meinem Ersten nicht sehen wollen, weil...ich habe keine Ahnung. Stillen hat für mich dazu gehört, ich bin auch froh, dass ich es damals durchgezogen habe. Allerdings war es wesentlich kürzer als bei der Zweiten, das waren acht bis neun Monate. Da war einfach meine Aufklärung noch nicht so gut. Auf den Gläschen steht drauf ab dem vierten oder fünften Monat. Da war das erste Gläschen zuhause, weil das sieht man so und ich war damals nicht so gefestigt oder hab mir darüber so viel Gedanken gemacht, dass ich mich da...ja, dass ich auf mich gehört hätte. Ich hab das einfach so mitgenommen, wie man es halt so macht. Und hab trotzdem gestillt, voll weiß ich gar nicht mehr, ich glaube sechs Monate und dann langsam ausgeschlichen und mit acht, neun Monaten war ich fertig. Das hat damals so rein gepasst, das war auch ok. Ich hab mich mal dabei erwischt zu sagen, ich bereue es, dass ich es nicht länger gemacht habe, denke ich sollte das aber ruhen lassen, weil das ist einfach so gewesen und das hat so rein gepasst. Bei der Zweiten, sie war ein Schreibaby gewesen, habe ich das alles ganz anders gehandhabt, weil wir auch als ich in der 20ten Schwangerschaftswoche mit ihr war, einen plötzlichen Kindstod in der Familie hatten, da ist ihre Cousine verstorben mit sieben Wochen und das einfach alles so nah war, dass ich da diese Panik hatte, dass uns das auch passiert und ich da auch zum Tragen gekommen bin zum länger stillen und wir haben da ein ganz anderes körperliches Verhältnis muss ich immer ganz leise sagen, dass es der Große nicht mitkriegt. Ich hab sie abgestillt, weil ich mit ihr schwanger war und weil mir es wehgetan hat, also mir hat das Stillen irgendwann geschmerzt und meine Grundeinstellung ist immer gewesen und die hab ich auch jetzt, Stillen solange beide glücklich sind und ich war es dann nicht mehr und beim zweiten Lebensjahr, einen Monat davor habe ich aufgehört und bin auch froh drum, weil ich kann mir Tandemstillen nicht vorstellen in dem Alter, das ist mir jetzt zu arg. Das kann jeder machen wie er will, aber ich möchte das nicht und sie hat jetzt auch ein paar Monate zwischendrin Zeit gehabt zu meiner

Brust Abstand zu bekommen, obwohl sie sehr viel danach fragt und auch noch sehr viel Hautkontakt braucht. Sie fasst sie sehr oft an, aber jetzt auch schon gesehen hab, dass ich die Kleine stille das für sie ok ist. Mal gucken ob es für sie auch noch ok ist, wenn ich zuhause bin, aber momentan passt es noch rein. Das ist mir auch wichtig, dass ich die Zeit oder diesen Platz für sie jetzt habe.

A: Ja, klar. Und seit der Entbindung haben Sie jetzt so Sachen, wie zum Beispiel Windeln wechseln, haben immer Sie gemacht oder wurde das auch das ein oder andere Mal von Ihrem Partner übernommen oder von den Schwestern?

B: Bei ihr jetzt?

A: Ja.

B: Also das ist das erste Krankenhaus, also ich hab jetzt nur Vergleiche von Zweien. Einmal Klinikum Darmstadt und einmal hier in der Uniklinik in Frankfurt. Hier wird alles der Frau überlassen, also sage ich jetzt mal im nicht negativen Sinne. Ich wurde auch gar nicht gefragt, ob ich sie abgeben möchte, was ich auch gar nicht wollte. Vielleicht hat man sie...sie wurde heute Morgen mitgenommen, das erste Mal ohne mich zum Zuckermessen und zum Messen von der Temperatur, vielleicht hat man sie da gewickelt, das habe ich nicht erfragt, aber ansonsten ist das alles meins. Mein Partner, also mein Mann war da. Der hat sie nicht gewickelt. Ich meine...ich glaube der traut sich noch...also der macht das alles super mit den anderen beiden. Der wickelt auch, das ist auch einer der sich da sehr...nicht scheut. Hat sich noch nicht ergeben und ist auch noch zu schwächig glaube ich, mach du mal (beide lachen).

A: Wissen Sie noch, wer die Nabelschnur bei ihr durchgeschnitten hat?

B: Ich meine, das war nicht er. Aber ich hab, ich kann...das wollte ich ihn fragen. Es war die ganze Zeit im Raum. Richtig. Das war mir nämlich wichtig. Das war mich wichtig bei meiner Zeiten...bei meinem Ersten hat er die Nabelschnur durchgeschnitten, bei der Zweiten kam er ja nicht rechtzeitig und ich habe darauf bestanden, dass die mir die Nabelschnur auspulsieren lassen und waren da...die waren sehr reumütig unterwegs. Die haben gemerkt, dass ich recht habe, weil ich habe dann Druck gemacht und ich war alleine in dem Kreissaal, die haben die Tür zugemacht und ich hab gemeint ich krieg mein Kind und es kam keiner und irgendwann, ich wusste, dass wenn ich sage ich muss aufs Klo, dass das so ein Alarm für die Hebammen ist und hab das dann irgendwann da raus geschrien und es kam niemand und man hat mich immer noch nicht ernst genommen. Man hat gemeint, das kann nicht sein, das waren erst zwei Zentimeter und als sie dann irgendwann mal nachgeschaut hat, hat die gemerkt, oh ja sie können und ich hab ihn kurz zuvor angerufen. Und als er dann kam, also ich hab dann gesagt hier, dann lasst mir wenigstens die Nabelschnur auspulsieren und sie hat dann gemeint, sie machen das normalerweise nicht, aber waren dann ganz, ganz freundlich und ganz nett und haben das dann auch getan und er kam dann trotzdem später als auspulsiert und sie haben sie verlängert ihm zurück gelassen, dass er sie kürzen konnte. Das haben Sie mir ermöglicht, weil sie gemerkt haben sie lagen absolut daneben und das war nicht schön. Hier meine ich hat er das nicht gemacht, ich weiß es aber nicht. Das will ich ihn noch Fragen (beide lachen).

A: Genau und dann, also dann als Sie hier auf dem Zimmer waren, mit dem Stillen, mit dem Anlegen, gucken Sie einfach auf die Zeichen von Ihrer Tochter, wenn die sich meldet oder versuchen Sie auf die Uhr zu gucken und einen Rhythmus irgendwie zu etablieren oder...?

B: Nein. Ich halte eigentlich gar nichts von Rhythmus. Ich finde auch Mütter mit ein Kind muss mindestens drei bis vier Stunden drin haben...ich kann da nicht hinhören, finde ich ganz, ganz schlimm. In der ersten Zeit hängen die nur an der Brust und das ist genau die Aufklärung die ganz viele nicht wissen, Stillen ist nicht nur Nahrungsaufnahme sondern Liebe, Geborgenheit und alles was dazu gehört und das wissen so viele einfach nicht. Ich musste Stillprotokoll führen, auch mit Fingerfeeding, weil sie so ein geringes Gewicht hatte. Weil sie dieses Gewicht nicht viel mehr verlieren sollte und ich sie alle zwei bis drei Stunden wecken sollte und hab das hier liegen und hab mich darüber anfänglich geärgert in Anführungsstrichen, es kommt ja ihr zugute, es geht wirklich darum ihr Gewicht zu halten, quasi ihr Gewicht wieder zu bekommen. Das habe ich getan. Und jetzt bin ich frei davon, ich muss nicht mal pumpen. Die Milch läuft und nein, ich achte darauf, wie sie sich meldet. Würde sie sich aber jetzt nicht melden und

würde nur schlafen, würde ich sie animieren und an die Brust legen. Ich krieg sie ja mit. Aber das was sie, wie sie sich gibt oder wie sie mich fordert, wird ihr gegeben.

A: Animieren, haben Sie da bestimmte Griffe, wo Sie wissen das funktioniert?

B: Ich nehme Sie hoch oder wenn ich...nein, die habe ich nicht, aber wenn ich, wenn ich die auf meine Haut lege, dann ist sie da animiert genug zu riechen und zu suchen oder ich lege sie einfach an, dann passiert das schon von alleine.

A: Und war dann jetzt eigentlich bei Ihnen als erfahrene stillende Mutter auch noch die Stillberaterin da gewesen? Haben Sie die gesehen?

B: Ja. Ich weiß jetzt nicht wie viele ich hatte. Ich hatte eine, die Wahnsinn...sowas von lieb in den Worten, sowas von einfühlsam ohne, dass man das Gefühl hat, sie sucht lange danach. Also Grundeinstellung wirklich pro Stillen und absolut liebenswürdig. Nicht jemand der sich Mühe gibt und einfach versucht...einer hormonell schwangeren irgendwas näher bringen zu müssen. Die war wirklich top. Kenne ich...habe ich so noch nie erlebt. Hab jetzt aber auch noch nicht so viele durch. Die andere war eher ein bisschen robuster. Hat ihren Job auf ihre Weise gemacht. Ich brauche niemanden der mir sagt wie es geht, das kann ich. Es ging einfach um die Erklärung der Pumpe und ja, es ging so um das Zwischenmenschliche mit der Ersten. Und die ist Goldwert für die Mütter hier.

A: Haben Sie da irgendwelche, weil sie ja das meiste oder alles eigentlich wissen, haben Sie da noch irgendwas wichtiges mitbekommen, wo sie sagen, ok das war jetzt irgendwie nochmal ein wichtiger Hinweis oder hatten Sie selber eine Frage vielleicht auch an die Stillberaterin?

B: Also das mit dem Fingerfeeding kannte ich nicht. Dass ich abpumpe und mit einer Spritze mit meinem Finger den ich quasi an den Gaumen des Kindes lege und diesen Saugreflex, wenn der da ist mit der Spritze quasi mit der abgepumpten Milch beifüttere. Finde ich eine gute Sache. Finde ich besser als Fläschchen in den Mund mit meiner abgepumpten Milch. Kenne ich jetzt auch nur so. Das habe ich neu kennengelernt. Das hat mir die eine sowie die andere jetzt erzählt. Das ist wohl hier das Muster. Finde ich gut. Ja.

A: Ok. Und zum jetzigen Zeitpunkt ist bei Ihnen der Milcheinschuss schon da gewesen oder...?

B: Er ist gerade...ja...er ist...er arbeitet (beide lachen).

A: Ok. Das heißt also bis zum Milcheinschuss, was würden Sie sagen, was unterscheidet denn Vorher/Nachher sozusagen, für jemanden der es selber noch nie erlebt hat?

B: Also ich glaube man ist gefrustet, wenn man das Kind anlegen möchte, ich habe das auch mit meiner Bettnachbarin mit der ich zuvor auf dem Zimmer lag, wir lagen vorher auf der Gyn, durch. Die habe ich heute wieder getroffen zu unserem Kinderarzttermin. Wir hatten eine lange Zeit. Sie ist Mama von ihrem ersten Kind und da habe ich gesehen, da ist die Aufklärung wirklich so mau, das Kind möchte ständig ran und kriegt nicht genug. Ich bin im Internet in Facebook in verschiedenen Gruppen, Langzeitstillen, Tragen und Familienbett und da gingen unter anderem auch Bilder rum, wie groß den so ein Babymagen ist. Am ersten Tag, in den ersten Wochen in Form von Kügelchen von Milliliterangabe wo man wirklich deutlich gesehen hat, wie viele wirklich erschrocken sind und gar nicht wussten wie klein den so ein Kindermagen ist. Sie auch und ist wirklich erstaunlich, dass...man weiß das nicht, aber man kriegt es auch nicht gesagt. Jeder denkt immer, man kriegt die Kinder nicht statt durch das Kolostrum am Anfang, dass das zu wenig ist und dadurch entsteht, denke ich ganz viel Frust, dass die Mütter abstillen und zufüttern, weil der kleine Teil, der einfach seinen Bedürfnissen in Form von Rauchen, Trinken, Party machen nachgeht ist gering. Ich glaube die Aufgabe oder das Selbstaufgeben, weil man einfach denkt, der Körper schafft das nicht, weil man es nicht besser gesagt bekommt, das ist der Knackpunkt. Den habe ich bei meinem Ersten überwunden, warum auch immer. Ich war auch unsicher. Ich weiß auch nicht, ich finde es gut, aber ich weiß auch nicht was mich da jetzt positiv da geleitet hatte damals. Ich bin froh, dass ich da diesem Instinkt nachgegeben habe. Also für mich, für mein Gewissen auch.

A: Ist das was, was Sie viel auch in Ihrem direkten Umfeld mitkriegen?

B: Ja. Das Ding ist, ich bin aber auch keine Botschafterin. Ich bin niemand, der sich da jetzt hinstellt und verkündet. Ist bei Frauen untereinander ja sowieso immer so ein heikles Thema, weil erstens will ich niemanden belehren, zweitens wenn niemand danach fragt, warum sollte ich dem was erzählen. Wenn es eine Freundin ist, man ins Gespräch kommt, dann kann man das klar benennen, ja, aber...sie hat mich gefragt und dann konnte ich darüber reden. Wenn sie mich nicht gefragt hätte, hätte ich mir ihr jetzt nicht aufgedrängt.

A: Ok. Und Sie haben gemerkt, dass diese Frau einfach unsicher, also Angst hatte, dass es nicht reicht?

B: Ja, absolut. Ja, sie hat das auch heute mit dem Kinderarzt sehr lange thematisiert, sie war vor mir dran und sie war absolut unsicher und das sind die meisten. Die einfach sagen es reicht nicht. Ich meine es ist auch einfach eine Flasche voll zu machen und dann zu sehen, was das Kind wegtrinkt. Das sieht man aus der Brust nicht und ich hab auch nicht gedacht, dass ich 30 Milliliter am Tag raus kriege aus beiden, es ist eine Menge und so viel können die gar nicht trinken, aber das weiß man nicht, wenn man sich nicht damit vorher auseinander gesetzt hat.

A: Das finde ich sowieso spannend an dem, was Sie das sagen. Diese Entwicklung, die Sie selber auch an sich sehen über diese drei Schwangerschaften und Geburten hinweg. Was würden Sie denn sagen, was waren für Sie wichtige Quellen vielleicht, um da mehr Bewusstsein zu bekommen, auch dieses andere Körpergefühl zu entwickeln? Mit was haben Sie sich auseinander gesetzt oder was waren für Sie wichtige Impulse um dahin zu kommen, wo Sie heute sind?

B: Das Alter ein Stück weit. Also meine Einstellung zum, ich bin mir selbst nicht mehr die Wichtigste von Null auf ein Kind war schwierig (lacht). Ja, das Umfeld. Man mag, wenn man keiner, wenn man die social Networks nicht mag Facebook verdammen es hat aber auch positive Seiten. Also es kommt darauf an, wie man sich da orientiert. Ich war halt in den Gruppen unterwegs, in denen keiner irgendwie rund gemacht wird. Habe da sehr viel Spaß gehabt, mich da einzulesen, weil mein zweites Kind auch ein Schreikind war und ich auch einfach mir da andere Sachen angelesen habe, wie auch das Tragen und so weiter und ich da zu mir gefunden habe. Durch das ganze mitlesen, was aber sonst nicht mein...meiner Natur entspricht. Also dieses Steißlage, was ich ja mit ihr jetzt hatte. Ich habe mich in nichts eingelesen, weil ich einfach auch keine Horrorberichte lesen wollte. Es sollte mehr Aufklärung öffentlich oder im offenen Sinne für die Mütter stattfinden. Was die Brust betrifft. Brust ist Sex, Brust ist da draußen nur Porno fast schon...dass ich da draußen stille und meine Brust nicht zur Schau stelle und dass ich, dass es mir egal ist, dass ich eine Multikultifamilie, ich bin deutsch, mein Mann ist türkischer Herkunft, dass ich mich jetzt nicht, wenn ich bei seiner Familie wäre, mich in den gemischten Kreis setzte, zwischen Mann und Frau um meine Brust da zu zeigen ist ganz klar, aber dass wenn ich jetzt in der Bahn sitze, hier in Deutschland, egal wer neben mir sitzt, ist mir das, ich stille mein Kind und da lasse ich mir auch nichts sagen. Dass da aber noch eine extrem große Scheu ist und da die Schere noch sehr weit auseinander geht. Die einen sich wirklich schämen und sich da körperlich sehr unsicher sind, weil einfach die Gesellschaft noch nicht weit genug ist, auch was die Aufklärung betrifft. Also das Stillen ist ja wieder ein Trend, also steigt wieder an. Man muss das forcieren ohne dass man es...ohne dass man es zu sehr, ohne dass man zu sehr Werbung macht, dass es in das Gegenteil umschlägt.

A: Also ins Gegenteil in dem Sinne, dass es so einen Druck...?

B: Ja. Dass man wieder sagt, ach nein will ich nicht, weil es ist ja bei uns Frauen immer so ein heikles Ding. Wir brauchen niemanden der uns bekehrt, aber wir müssen selbst drauf kommen. Und das im schönen Sinne und ich meine die Werbung schafft es ja auch irgendwie uns zu suggerieren, dass wir das brauchen. Warum nicht so? Ja. Schade eigentlich Ich hoffe, viele finden da wieder zu sich.

A: Gerade jetzt, weil Sie es auch erwähnt haben, das Kolostrum, Sie hatten jetzt praktisch die Gelegenheit darüber, dass Sie auch abgepumpt haben das sehr deutlich zu sehen. Für jemanden der es jetzt auch wieder nie selber erlebt hat, was würden Sie sagen das Kolostrum, wie sieht das aus im Vergleich auch zur späteren Milch, also vom optischen Eindruck?

B: Ja, es ist halt Gelb. Also am Anfang habe ich...ist es eher klar gelb, also viel deutlich gelb und es wird immer weniger, also es verliert an Farbe und wird dann halt zu dieser Milch. Das ist auch wieder so ein Thema, man ekelt sich wohl weniger vor angerührter, gekaufter Milch, wenn die irgendwo landet wie vor Muttermilch. Ich würde jetzt

auch keinen Muttermilchkäse herstellen, wie es schon gelesen hab um ihn meiner Familie zu füttern oder selbst zu essen. Das findet mein Partner irgendwie ganz komisch den Gedanken, fast schon eklig. Nein, brauche ich auch nicht, aber ich wollte es jetzt auch nicht selbst trinken, aber ich weiß es ist....ja, ich bin kein Kreislauf mit meinen Körperflüssigkeiten (beide lachen)...ja es ist gut, es ist ok.

A: Aber hatten Sie das mal zufällig am Finger, ist das irgendwie...fühlt sich das auch anders an, als die spätere Milch, ist das irgendwie...?

B: Oh, das weiß ich gar nicht. Ich hab nämlich...nein, das weiß ich gar nicht. Also es setzt sich auch ab. Ich habe es vorhin weg gekippt. Ich durfte weil ich abgepumpt habe, es bis zu sechs Stunden im Zimmer bei Raumtemperatur behalten. Das setzt sich oben ab, wie so ein Film den man dann wieder, nicht aufschüttelt aber aufschwenkt um es dann aufzuziehen um es zu verfüttern.

A: Und wissen Sie etwas darüber, was der Unterschied eigentlich letztlich ist zwischen Kolostrum und der späteren Milch.

B: Diese Vormilch ist das, was dem Kind, ich bin da keine Expertin, also ich weiß es nicht, ich bin...was ich weiß ist, dass es dem Kind den ersten Start mit gibt, sprich die Milch ist so zusammengesetzt wie das Kind auf dem Stand des Wachstumes ist. Das heißt, die Milch ist sofort da nach Geburt, auch wenn sie wenig ist und ist genau das, was mein Kind zu dem Lebensabschnitt braucht und verändert sich in den ersten Tagen kindentsprechend, alters-, wachstumsentsprechend und wir nahrhafter, reichhaltiger. Reichhaltiger nicht dass sie am Anfang nicht reichhaltig ist, die ist anders zusammengesetzt. Aber ich könnte es jetzt auch nicht erklären, nicht genau.

A: Ok, ja. Also das haben Sie auch schon gesagt, also die Menge ist ja auch, steigt dann langsam an?

B: Bei Geburt...oder Nachfrage regelt Angebot, genau.

A: Genau und das heißt, Sie haben sich nie Sorgen gemacht, dass das irgendwas, dass das nicht reichen könnte?

B: Nein, bei meinem Ersten hab ich mich da auch nicht und...hab das so gemacht, weil das macht man so und hab mich damit auch gar nicht auseinander gesetzt, dass ich mich gefragt habe ob ich das will oder nicht. Ich finde es auch einfach, beim ersten fand ich es auch bequem muss ich ehrlich sagen. Die anfängliche Zeit der Schmerzen war zwar...es tut weh und da muss man durch. Bei der Zweiten war das auch keine Frage und bei der Dritten, nein.

A: Wenn Sie sich es jetzt irgendwie bildlich vorstellen, das Kolostrum und die spätere Milch, nimmt die den gleichen Weg sozusagen durch die Brust oder haben Sie den Eindruck das sind zwei verschiedene Dinger?

B: Ja. Also ich habe den Eindruck...gebildet wird es da ja irgendwo (beide lachen), wenn das Kind nachher, also wenn die Milch richtig da ist weiß ich von der Zweiten noch ganz genau körperlich, also ich hatte das jetzt nicht beim Kolostrum, wenn sie jetzt rechts getrunken hat zum Beispiel, hat es links nicht gezogen und ich bin nicht links ausgelaufen, weil es einfach noch zu wenig war. Wenn ich nachher richtig im Stillen drin bin, dann läuft die Milch auch auf der anderen Seite anfänglich raus bis sich das eingependelt hat. Man merkt auch richtig, da gibt es so ein schönes Bild von so einem...von so einer Mutter mit Kind was nur mit strömenden gemalt ist, die Brust die geströmt ist in das Kind, in diesen Kindskopf mit verschiedenen bunten Farben. So ist das, es strömt aus der ganzen Brust raus. Und das ist beim Kolostrum definitiv nicht der Fall. Das ist einfach nur ein Ziehen und man hat vielleicht wirklich das Gefühl da kommt nicht viel, aber man sieht, dass sie schlucken und wenn man abpumpt und man lässt sich darauf ein, sieht man auch dass was raus kommt und beim Pumpen kommt niemals so viel raus wie wenn das Kind selbst dran hängt.

A: Ja, spannend. Genau und Sie würden wenn alles gut läuft heute noch nachhause gehen dürfen. Wie ist denn die Schlafsituation bei Ihnen Zuhause? Also wo schläft die Kleine bei Ihnen im Bett, in einem Beistellbett, wie ist das geplant?

B: Also (lacht), es ist Chaos. Wir haben eine drei Zimmerwohnung verteilt auf eine Menge Quadratmeter die absolut mit aufgespalten sind. Der große Siebenjährige hat ein Zimmer. Wir haben 120 Quadratmeter und wir haben ein

dreistöckiges offenes Wohnverhältnis in dieser Wohnung. Wir schlafen ganz oben und unsere Zweite hat jetzt zwei Jahre lang, nein bis vor sechs Wochen neben mir in ihrem Gitterbett angestellt an meine Bettseite geschlafen. Wir haben ein Familienbett gehabt. Das habe ich bei der Zweiten durchgesetzt, weil ich aus sie länger gestillt habe, weil ich gesagt habe ich stehe nicht immerzu auf und pilgere außerdem Angst im Kopf gehabt, dadurch dass das ja mit der Familie gewesen ist. Ich möchte mein Kind bei mir haben. Ich habe mein Kind vor sechs Wochen nicht ausquartiert, aber dieses Bett umgebaut zu einem Juniorbett und sie schläft immer noch oben bei uns im Schlafzimmer aber am Fußende auf der anderen Seite der Wand. Ist dort auch sehr glücklich, hat dort auch ihre Ruhe gefunden und schläft sogar durch, was sie neben mir nicht konnte. Für sie ist das Babybett noch nicht aufgebaut, was auch wieder angestellt wird an mein Bett. Ich werde aber erstmal unten mir ihr auf der Couch schlafen um einfach die hygienischen Bedingungen auf der gleichen Etage zu haben, für mich und um ein bisschen, so hässlich es klingt, Abstand zu haben, weil ich...ich möchte mich da oben nicht so entscheiden um ehrlich zu sein. Die Kleine kommt dann und legt sich in die Mitte, das ist auch völlig in Ordnung, aber ich bin...ich hab da Angst, weil ich weiß, dass ich mich nicht über sie drüber rolle, ich bin Familienbettler seit der Zeiten, ich freue mich darüber auch, aber ich habe Angst, dass ich vielleicht von ihr etwas nicht mitkriege und das ist der Grund, warum wir erstmal auf der Couch schlafen werden zusammen nebeneinander, aufeinander, also sie auf mir. Sie schläft auch nicht hier im Bett, sie schläft auf mir, an mir. Da wo sie hin gehört (lacht).

A: Weil ich es jetzt gerade sehe dieses Stillkissen, jetzt gerade im Moment für Sie auch so zur Stütze. Benutzen Sie es aber auch zum stillen als Unterlage oder halten Sie eher oder?

B: Ich nutze das, also das war jetzt...wir haben drei Stück zuhause, irgendwie hat jeder eins (lacht). Nein, ich nutze das nicht zum stillen. Ich hab das entweder als Trenner im Bett liegen oder halt auch als Begrenzung, hab das jetzt hier für mich oder für den Arm eher. Nein, also sie liegt da nicht drauf, manchmal wenn ich duschen war hab ich das zu so einem...zu einer Brezel geformt und hab sie dann drauf gelegt. Nein, also für sie brauche ich das nicht zum drauflegen, weil ich hab so meine Handgriffe mit ihr. Das kann ich irgendwie nicht.

A: Nein, vor allem Sie können es ja anders ganz gut. Das...

B: Ja, wenn man das einmal hat, will man das nicht mehr hergeben (beide lachen).

A: Weil Sie jetzt auch schon dieses sehr traurige Thema plötzlicher Kindstod angesprochen haben, haben Sie sich dann nach dem Ereignis in Ihrer Familie nochmal speziell mit dem Thema beschäftigt? Haben Sie da jetzt vielleicht auch irgendetwas verändert, was jetzt gerade das Schlafen der Kinder anbelangt?

B: Nein, habe ich nicht. Also ich habe mich damit eingehend beschäftigt, weil ich einfach so viel Angst hatte, dass uns das auch passiert, genetisch bedingt, wie auch immer. Das aber eher von der angeheirateten Familie seinerseits herrührt. Also von meinem Mann die Schwester, der das passiert ist. Nein, ich mache das, was man nicht tun sollte, was die Risiken eigentlich sind für den plötzlichen Kindstod. Man soll das Kind ja nicht im Bett schlafen lassen, nicht zudecken, da gibt es wieder die Kontrastimmen, die sagen, eine Mutter die ihr Kind neben sich liegen hat, vorausgesetzt sie rauch und trinkt nicht, was ausgeschlossen ist, ist instinktiv so nahe dran, dass wenn das Kind Aussetzer hätte oder wenn irgendetwas ist, dass das Kind angeschubst wird, dass da auch in den anderen, nicht bei uns hier in den westlichen Ländern, sondern dass das sehr viel weniger auch vorkommt, weil die anders, viel enger auch verbunden sind mit ihren Kindern, körperlich. Und ich da keine Risiken abgewogen habe, ich da einfach für mich sage, das leuchtet mir ein und wir gehören zusammen. Das habe ich beim Ersten nicht so gesehen. Oder auch nicht mich so hinterfragt. Und mir das so viel Sicherheit gegeben hat, dass ich das ausspare. Ja, doch, ich habe mich damit eingehend beschäftigt. Ja klar, weil das ist nicht an mir vorüber ge...das konnte ich nicht umschiffen, das konnte ich nicht irgendwie überlesen. Ich hab alles gelesen. Da waren aber auch Risiken in der Familie, die...ja, die einfach missachtet wurden von der eigenen Führung des Haushaltes in Form von...ja. Anders halt als bei uns. Ich will jetzt nicht sagen, daran hängt es, aber man könnte es anders gestalten.

A: Irgendeinen Zusammenhang zwischen eben dem plötzlichen Kindstod und dem Stillen ist Ihnen da irgendwas, weil Sie ja auch sagen, Sie haben viel gelesen?

B: Ja, da ist auch ein...das mindert das Risiko wohl. Also man soll ja in Rückenlage, im Schlafsack betten und laut WHO bis zu sechs Monaten stillen mindestens. Das sind immer so die nackigen Fakten die wahrscheinlich viele, das ist nicht schmackhaft für viele, dass...also die für sich zu gewinnen. Es müsste...es müsste irgendwie anders ran gebracht werden an die Frau. Ja, die Werbung schafft es ja auch.

A: Ja, genau. Haben Sie jetzt schon etwas für sich im Kopf, wie lange Sie jetzt Ihre dritte Tochter stillen möchten insgesamt oder lassen Sie...?

B: Also ich bin da völlig offen. Ich bin völlig offen, weil ich sage, das ist immer diese schöne Frage gewesen, wie lange es mir vorzustellen, bis sie fertig ist. Zeitweise haben mich diese Fragen aggressiv gemacht, von meiner Familie, von meiner Umgebung, weil ich sage, was weiß denn ich wie lange ich stillen möchte, ja. Man hat immer so, die wollen einen immer so festnageln. Bei meiner Familie bin ich als Afrikanerin verschrien, weil ich getragen habe, weil ich mir ja selbst schade und meinem Rücken und keine Ahnung. Ich weiß es nicht, ich werde solange stillen, solange wir beide glücklich sind, solange es uns beiden gut tut. Hab immer gesagt, ich möchte aufhören zu stillen, wenn meine Kinder laufen, das hat sich bei der Zweiten dann erledigt gehabt. Werden wir sehen.

A: Ja, das heißt aber auch was beruflichen Wiedereinstieg oder so anbelangt sind sie da nicht unter irgendeiner...?

B: Ich bin entspannt, also die ersten drei Jahre. Weil vor Drei geht sie nicht in den Kindergarten, werde ich zuhause sein können. Das war bei dem Zweiten anders. Da bin ich wieder arbeiten gegangen. Da war er zwei, da war er bei meinen Eltern untergebracht, das war ganz anders auch zu händeln und jetzt habe ich drei Kinder und jetzt darf ich daheim bleiben.

A: Ja, super.

B: Nein, ich finde das auch wichtig. Also das entspricht auch meinen Einstellungen und so sollte es auch sein.

A: Weil Sie gesagt haben, Tragen und Afrikanerin habe ich mich jetzt gefragt, meinen Sie auf dem Rücken tragen?

B: Ich habe sie zeitweise auch auf dem Rücken getragen, ja. Ja, man hat hier in Deutschland seinen Kinderwagen. Und das können...der ist auch toll, wenn man einkaufen gehen will. Der ist auch toll, wenn man mal für sich sein möchte, körperlich und das Kind schläft. Der ist halt absolut untoll, wenn man ein Schreikind hat und man hat so keine Idee wie es auch anders geht. Ich kam zum Tragen durch die ganze Schreierei, weil ich irgendwie auch eine Möglichkeit gebraucht habe auch meine Hände frei zu haben, meine Arme. Hab das aber...ich habe es lieben gelernt und finde das auch gut und wichtig und richtig so. Ich musste halt hier zur Radiologie wegen einem Hüftultraschall und habe mir meine Trage mitbringen lassen und bin da rüber gestiefelt und war...so ist das für mich gut. Ich weiß, dass sie so gewärmt ist, nicht überwärmt, nein passt.

A: Ja, aber gibt es irgendeinen Grundlegenden Unterschied zwischen vorne und hinten, also abgesehen von der Technik her jetzt, aber für das Kind oder auch für Sie vom Gefühl her?

B: Also ich sage mal so, ich bin nicht so glücklich gewesen die ganze Zeit mit dem Rücken tragen, ich habe auch weniger ein Tuch gebunden. Ich habe da meine Tragehilfe, die emei, die auch auf Tuchbasis basiert, sprich da gibt es ja auch wieder die Unterschiede. Ich hab mein Kind gerne hier vorne zum Küssen mit Kontakt. Wenn die anfangen mehr sehen zu wollen und aktiv werden, finden die das sehr attraktiv wenn sie über die Schulter gucken können. Hab ich jetzt weniger gemacht, hatte ich jetzt im Urlaub mit der Großen. Die ich da am Strand mal getragen habe, teilweise wie es mir möglich war noch im August. Nein, vorne eher.

A: Und weil Sie auch gesagt haben, Sie kennen ja...Sie kennen auch viele Stimmen von anderen Müttern und wundern sich da auch teilweise, was alles an Wissen vielleicht auch fehlt. Sind Ihnen auch Mütter begegnet, die bewusst gesagt haben, dieses Kolostrum ist was Schlechtes oder wollen sie gar nicht geben oder war immer so eher diese Angst es reicht nicht oder da kommt nicht genügend oder sind Ihnen auch Mütter begegnet...?

B: Nein, das habe ich jetzt noch gar nicht gehabt, so der Ekel oder die Abscheu oder die negative Haltung zu der Optik dieser Ausscheidung, also dieser Milch. Nein, nein, also Angst, dass die Brüste eher hängen, wenn man stillt

habe ich gehört und das ist ja...das ist ja das allerbeste. Das ist es ja nicht, das hat ja nichts damit zu tun, dass man stillt, sondern das hat ja mit der Schwangerschaft zu tun, wieviel Schwangerschaften man hatte mit dem Bindegewebe und nicht damit, ob ich Stille oder nicht. Und das ist auch wieder eine Aufklärungssache, das wissen sie auch wieder nicht, aber das ist nicht meine Aufgabe, das denen zu sagen, weil das kommt wieder blöd. Also von daher bin ich immer ruhig und denke mir immer, ok dann mach halt, wenn dir dein Körper halt mehr Wert ist als alles andere, ich bin da halt...also ich ruiniere mich nicht für jemanden, sondern ich helfe jemanden, ja auf den Weg und... ich bin noch da (beide lachen).

A: Als letzte Frage, weil Sie gesagt haben, was auch viele nicht hinreichend beachten, dass Stillen mehr ist als Nahrungsaufnahme, dass es eben auch um Nähe und Bindung geht. Ihr Mann kann nun mal nicht stillen, haben Sie den Eindruck im entgeht dadurch eine Form von Nähe, die jetzt auch mit kuscheln und anderweitiger Nähe nicht herstellen kann?

B: Oh, ein schwieriges Thema. Also ich sage mal so, dieses sich...verschiedene Felder, dieses sich nicht für das Stillen entscheiden auf der einen Seite, der Bequemlichkeit zu sagen hier ich gebe an meinen Mann nachts ab und einmal wacht er auf, einmal ich ist der eine Typ Frau und ich will möglichst schnell wieder raus und meine eigenen Wege gehen. Dieses er kann nicht Stillen und die Trauer darüber haben wir jetzt nicht, weil ich habe zuhause nicht den weiblichen Typ Mann, sondern eher den, das ist deine Sache. Das hat sich deutlich bemerkbar gemacht bei der zweiten Tochter, man sagt ja immer Mädels sind immer so die väterlichen Typen, absolut nicht. Meine Tochter ist nur so Mama, Mama, dadurch dass wir auch ein so körperlich enges Verhältnis haben, er auch da nicht getragen hat. Sie hat nur nach mir verlangt. Er hat es aber jetzt auch, also es war für ihn ein Stück weit...er konkurriert, es gibt ja diesen weiblichen Typ Männer, die das sehr, sehr schlimm empfinden. Das hat er nie thematisiert, ich glaube auch nicht, dass er das so empfindet. Dafür ist er zu geprägt von seiner Kultur, obwohl er hier in Deutschland aufgewachsen ist, dieses türkische was er da mitgekriegt hat, Frau kümmert sich um Kinder und Mann ist für den Rest zuständig, das ist schon da. Ich würde aber sagen, dass es ja auch Männer gibt, die da Konkurrenz empfinden, was den Körper betrifft der Frau. Tut mir herzlich leid, die haben es nicht verstanden, das ist eine Phase, das ist eine Zeit, eine geringe Zeit die man dem Kind und der Mutter geben sollte. Diese Brüste gehören, solange die so voll sind und so milchbelastet, gerade am Anfang wo sich alles einspielt nun mal nicht dem Mann, das war bei uns aber auch nie ein Thema, wenn da einer mit Probleme hat, der hätte sich lieber nicht Fortpflanzen sollen. Ja, viel kuscheln, ja wenn es das Kind zulässt finde ich das sehr, sehr wichtig. Ich glaube nicht, dass er das...ich glaube die Bindung ist eine andere. Also ich sehe das bei meiner Freundin, die vor drei Monaten entbunden hat, sich für die Flasche entschieden hat, weil viertes Kind und die anderen, der erste wurde gestillt, der ist aber auch schon zwölf. Die anderen beiden mit Flasche und...sie ziemlich schnell ihre Freiheiten wieder hat. Also sie ist unabhängig. Ich war jetzt zwei Jahre lang komplett zuhause und für mich ist alles flach...sagen wir mal eineinhalb und für mich ist alles flach gefallen. Ich habe nach eineinhalb Jahren endlich mal wieder abends für mich von acht bis um zehn, elf Zeit gehabt mal ins Schwimmbad zu gehen, um einmal die Woche raus zu kommen, das war so das wonach ich mich dann aber auch gesehnt habe und was ich mir dann auch genommen habe, was ich mir auch wirklich ein bisschen erkämpfen musste zuhause und wo viele Tränen geflossen sind. War aber nach eineinhalb Jahren für das, dass ich sonst immer da bin und wenn es um einmal Bettgezeit geht auch ok, wollen halt viele so lange nicht, aber das ist, ja...ich fange jetzt wieder bei null an und meine Einstellung heute, momentan würde ich sagen, also es tut mir jetzt momentan nicht weh, wenn ich daran denke, dass es wieder so kommt. Ich weiß nicht, wie ich in einem halben, dreiviertel Jahr rede. Ob ich dann gerne mal wieder raus wollen würde, wahrscheinlich ja, aber ich weiß, dass es eine zeitbegrenzte Sache ist und dass es sich lohnt. Ja.

A: Ja, sehr schön. Das war auch ein gutes Schlusswort. Dann danke ich Ihnen ganz herzlich für das Gespräch.